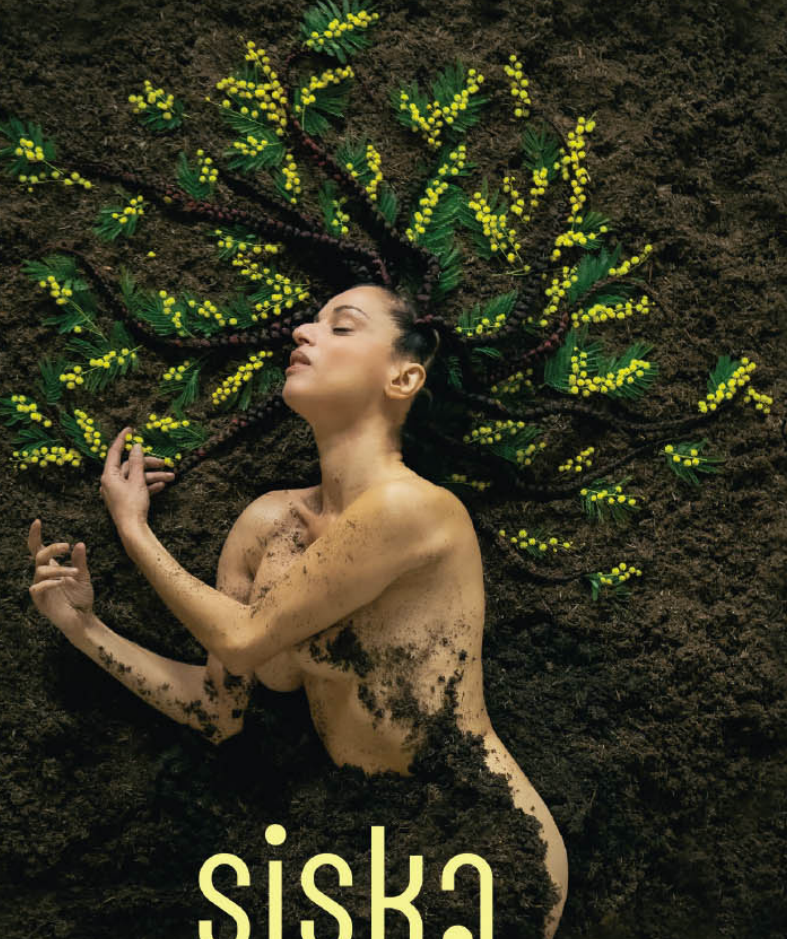




05.01.75
12.10.20

@ERNESTO.NOVO

2021



siska

MAUVAISE GRAINE

Nouvel album - 24/09/21 - LP, CD, Digital

"Sauvage, libre et sensuelle, Siska s'assume en mauvaise graine avec son nouvel album."



En concert

28/09 PARIS - LA MAROQUINERIE • 30/09 MARSEILLE - ESPACE JULIEN

08/10 LAUTREC - CAFÉ PLUM • 09/10 TOULOUSE - LE TAQUIN

15/10 AIX-EN-PROVENCE - 6MIC • 22/10 AUBAGNE - LES AIRES...

www.siska-sound.com - f siskasoundofficial - siskasound

Tout le monde est au courant, la communion présente n'est pas tendance et l'agenda des joyeux rendez-vous culturels est décousu, voire inexistant pour certains depuis le printemps 2020. A l'exception de la Nouvelle-Calédonie et de certaines de ses pacifiques voisines, la situation est mondiale... Pour voyager hors de nos frontières, le moment est peu propice. Surtout pour profiter pleinement d'une mégapole et de ses événements nocturnes. Heureusement, dans nos contrées, la saison estivale fait un peu office d'exception. Après nos numéros thématiques dédiés à Mexico City, Bangkok, Singapour, Lisbonne, nous avons donc décidé de consommer local. Et c'est très tendance. Alors local d'accord, mais consanguin pas d'accord ! De toute façon, notre volonté a toujours été d'aller vers l'autre, de découvrir au-delà de nos habitudes. Alors nous nous sommes focalisés sur le territoire Est Ensemble et même un peu au-delà. Puis un peu de recentrage afin de ne pas oublier les basiques pour cette édition anniversaire des 15 ans de Star Wax, ça fait du bien. Une fois de plus, merci petit virus !

Est Ensemble est une communauté d'agglomérations créée en 2010. Elle est composée de neuf villes : nous avons donc décidé de réaliser neuf portraits d'artistes ou de collectifs. Nous aurions pu évoquer et valoriser le riche passé du festival XXL à Bobigny, le travail de Djamel Kelfaoui à Bondy ou encore les teufs à Mozinor des 90's à Montreuil. Outre notre format papier qui limite, nous souhaiterions surtout y revenir pour nous y attarder plus tard. Alors parlons des vivants.

Les collectifs de Djs-producteurs toujours actifs et strictement composés de membres du même quartier ou de la même ville n'existent pas, ou alors nous ne les connaissons pas. Souvent un membre vient de Paris, du 94 ou d'un autre département, parfois même de province. Ainsi comme l'illustrent Happy Milf, Marasm, Dure Vie, TSD Beat, Microclimat, High Bass Sound System, Oyé Label... En revanche pour la longévité de leur ancrage sur le territoire Demolisha DeeJayz et Star Wax font office d'exception.

A l'aube de la sortie de « Suprêmes », un long-métrage sur les NTM qui n'aurait peut-être pas vu le jour sans Dj S (à l'origine des beats d'« Authentik » fin 80's), force est de constater l'empreinte hip-hop sur le 93 et donc sur Est Ensemble. Même si le taux de pauvreté en Seine-Saint-Denis est deux fois supérieur à la moyenne nationale ou si Bagnolet est dans le top du palmarès des communes les plus endettées de France, il serait réducteur de dire que le mouvement hip-hop et ses origines populaires sont les influences culturelles prédominantes puisque finalement de nombreuses communautés cohabitent et s'y mélangent dans le respect... Et puis ressasser que le Grand Paris est source de gentrification n'est-il pas ridicule face aux pensées politiques obnubilées par le trans-humanisme ? D'autant que Paris annexe des communes depuis plusieurs siècles... Alors nous préférons rappeler le propos du philosophe martiniquais Edouard Glissant : " Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer. "

• Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert • Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic • Rédaction : Vincent Caffiaux, Delphine Delallée, Dj Coshmar, Invisibl Journalist, Sabrina Bouzidi • Photographes : Nicolas Martin, Stevan Lebras, Arthur Crestani, Damien Albert AKA Damilistik, Cosh... • Ont participé : Maela, Séverine Monnier, Madj, Colette Aubert, Laurent Cachet • Couverture : Batsh (1975-2020) photo par Dj Coshmar • N°ISSN : 1967-2160 • Tirage : 8000 exemplaires • Edition : depuis 2006 Star Wax est édité par Compos-it 2000 - 2021 (C) - 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil-sous-Bois, France • www.starwaxmag.com

Follow us @starwaxmag YouTube

star wax
15th ANNIVERSARY

COMMON

PARIS



Etui Casetify x Basquiat



Stabilisateur Powervision 1



Yamaha L700



Courir Levis Bob Bucket
Faux Fur



Star Wax adaptateurs 7 inch



Courir Nike Blazer Mid 77



Courir Nike Max Furyosa



High Bass Sound System aux Murs à Pêches, Montreuil

- 03 - Édito || 04 - Shop'in || 05 - Sommaire || 07 - Guide
 14 - Graffiti || 16 - Batsh || 22 - Junkaz Lou & Hervé Sika
 26 - One Two Pass It Studio || 32 - Q-Sounds Recording
 42 - Souli || 44 - Noise Zion || 48 - Teenage Menopause
 52 - Camion Scratch || 56 - Nikkfurie
 60 - Rare Wax par Djamel Hammadi || 62 - Woogie
 66 - Oyé || 68 - Menu Best Of - Playlists

POUR CE GUIDE DES RENDEZ-VOUS DÉDIÉS AUX MUSIQUES ÉLECTRONIQUES ET AUX MUSIQUES ACTUELLES, L'IDÉE EST DE VALORISER LES ÉTABLISSEMENTS INDÉPENDANTS. CERTES LA SITUATION N'EST PAS FAVORABLE AUX RÉUNIONS COLLECTIVES ET ÊTRE SUBVERSIF DEVIENT COMPLEXE... LES FESTIVALS SE FONT RARES, MAIS HEUREUSEMENT IL EXISTE ENCORE DES HAVRES DE PAIX, OÙ LES CONÇOS SONT UN PEU MOINS CHÈRES ET SANS SÉGRÉGATION À L'ENTRÉE... ET DANS CE REGISTRE, MONTEUIL EST ATTRACTIF. À CÔTÉ, LES AUTRES VILLES D'EST ENSEMBLE SONT DISCRÈTES. MAIS LA VILLE DE PANTIN, CES DERNIÈRES ANNÉES, A FORTEMENT MUÉ, NOTAMMENT AVEC LA DYNAMIQUE ESTIVALE. QUE L'ON APPRÉCIE OU PAS L'OFFRE CULTURELLE, IL FAUT AVOUER QUE LE CANAL EST ATTRAYANT. N'EN DÉPLAISE À CEUX QUI N'INCLUENT PAS LES MUSIQUES HIP-HOP DANS LA FAMILLE DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES CAR, À L'INSTAR DES MUSIQUES AFRO-LATINES, REGGAE, ROCK, ELLES PRÉDOMINENT. MÊME S'IL EXISTE ENCORE DES SOUND SYSTEMS SAUVAGES IL Y A ASSEZ PEU DE COLLECTIFS SUR LE TERRITOIRE... ALLEZ HOP C'EST PARTI, ALLONS SUR LE TERRAIN !

Montreuil

Ne nous tenez pas rigueur de débiter par la ville où l'asso qui édite Star Wax siège. D'autant que Montreuil a un riche passé, précurseur en soirées dubbing afro-latin grâce à La Main Bleue, ses raves et soirées hip-hop à Mozinor ou encore les mythiques squats dont l'emblématique Rock à l'Usine. Lieu de revendications et de contestation politique, c'était une modeste salle de concerts. Certes il n'y a pas eu seulement des squats à Montreuil et aujourd'hui la gentrification semble faire disparaître ce phénomène, mais heureusement il reste encore des exceptions. Dans la catégorie des établissements indépendants l'Espace Paris Est, aussi appelé Palais des Congrès Paris Est, avec sa jauge fait office de mastodonte. Mais il y a assez peu de soirées, African Touch Award ou, en 2020, Revelation Hi Fi Sound System organisait une danse. La Marbrerie, désormais incontournable, propose une programmation quotidienne éclectique et cousue...

L'Albatros est un bel effort collectif, riche d'une longue histoire d'un siècle et qui a débuté dans sa dynamique contemporaine en 2001. Également proche de la Croix de Chavaux, La Parole Errante est à découvrir... Non loin, Le Chinois est un lieu où les concerts et soirées clubbing underground en tout genre s'enchaînent, mais post confinement il ne se passe rien...

Fin 2019, trois jeunes femmes ont ouvert le Velvet Moon, un concept prometteur aussi freiné à cause des restrictions...

Avec une jauge modeste nous conseillons vivement La Comedia. Ou les Epemons, un espace singulier et autogéré. Largement subventionnés, mais atypiques, Les Instants Chavirés diffusent des musiques expérimentales et bruitistes. Initialement dédiée au jazz, cette petite salle qui fête ses 30 ans cette année, est devenue emblématique. Et, depuis 2003, le staff produit le Festival Sonic Protest. Rue de Paris La Station E, même s'il peine à proposer des soirées parce que le site est en plein-air, est à saluer car c'est un site alimenté 100% en énergie renouvelable. Un beau projet, à l'initiative de Solar Sound System.

Toujours rue de Paris le Balto, en 2020, avait une nouvelle direction mais c'est fermé... À suivre donc post corona (...). Enfin, en mai 2020, a ouvert le Patio Rooftop, unique en son genre, et certains soirs des Djs mixent jusqu'à minuit...

Sinon des bars-restaurants de quartier proposent parfois des lives, expositions... les plus dynamiques sont le Mange Disc, le Bar du Marché ou Les Pianos. Sinon, pour finir, Le Café la Pêche qui, créé en 1994, est l'équivalent de la Mjc de la ville. Cette salle de concert de 150 personnes s'essouffle... mais elle propose encore, parfois, de belles affiches.

Concernant les festivals, Le Narvalow City Show est fédérateur pour la scène rap française, alors nous lui souhaitons de revenir plus fort, à Montreuil. Pour les fans de funk guettez l'Atomik Funk Festival et sa prochaine cinquième édition, organisée par Happy Milf et l'équipe de l'unique et déjà réputé discaire Beers & Records. Début juillet dernier s'est déroulée la troisième édition du Montreuil Paradise Festival dans le Parc des Beaumonts. Une belle initiative intergénérationnelle et multidisciplinaire, à suivre. Le Montreuil Jazz Fest, dédié à la scène jazz actuelle, tentait en 2020 de produire sa quatrième édition. Et le festival Rares Talents en est à sa dixième édition. Le dernier-né est Laisse Crâner, subventionné par la ville, il a pour objectif de devenir le festival des cultures urbaines. Dans un autre registre il y a le festival Taparole. Et, incontournable, dans le haut de la ville, l'association Léz'arts dans les Murs gère habilement le site des Murs à Pêche (photo ci-jointe) depuis 1994 face aux affairistes et promoteurs... De nombreux événements en tout genre s'y déroulent pendant les beaux jours. Enfin chaque été se déroule la traditionnelle fête de la ville avec son temps fort au Parc Montreuil...

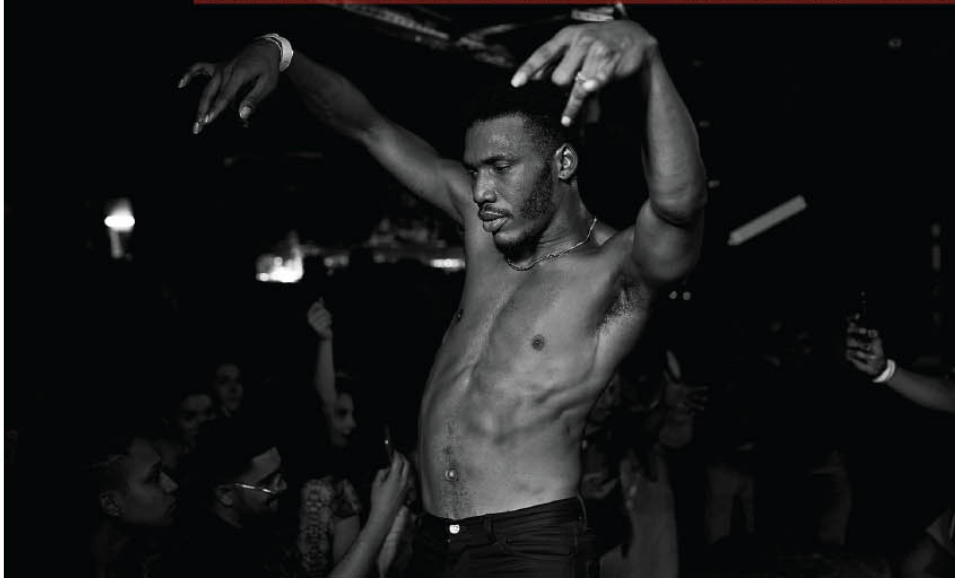


All Spirits Space & Soom T, jam à Pantin - 2021



Lorkestra & Gracy Hopkins à Canal93, Bobigny - 2017

Narbonnais Mickael à La Créole au Chinois, Montreuil - 2020 / Photo Tristan Conchon



Sorg & Napoleon Maddox au Nouveau Théâtre de Montreuil - 2021





Zombie Zombie / RBMA La Marbrerie, Montreuil - 2017



Dj Betnwar / Péniche Metaxu, Pantin - 2021



Nicol / Microclimat à la Prairie du canal, Bobigny - 2021

Pantin

En remontant le canal de l'Ourcq depuis la Villette, où se déroulent nombres d'événements aux belles line up, Paris et Pantin sont délimités par les ponts du périphérique. Et en dessous les musiques électroniques, surtout techno, résonnent. Le Jardin 21, à côté du Kilomètre 25 qui a ouvert cet été, porte encore mieux son nom. Si vous continuez la marche le long du canal, après Pantin il sépare la ville de Bobigny face à Romainville, puis Noisy-Le-Sec et Bondy. L'offre culturelle de la ville de Pantin a particulièrement mué pendant la dernière décennie. Mais les établissements indépendants sont plutôt rares. Le Bar Gallia qui brasse sa bière sur place ferme à minuit, mais son patio sait séduire et quasiment chaque soir il y a un Dj sur la scène arrondie. Fin 2019 a ouvert le Nexus club, à l'esprit warehouse et rave party...

Sinon depuis cinq ans le Barboteur lorsqu'il n'est pas amarré vers le canal Saint-Martin, à Paris, s'installe au niveau du Dock B. Il y a cinq ans, le site était encore en chantier, mais Star Wax a fêté ses onze ans sur le Barboteur qui fait office de scène et le public s'enjaille sur le quai. Le Dock B avec son restaurant, une petite salle, et une grande terrasse, face à la Place de la Pointe, invite souvent des Djs de 16 à 22 heures. Puis à quelques mètres, le Metaxu, une nouvelle péniche, s'est installée. Cet été des Djs mixaient sur le pont. Et dans la soute il y a une salle de concert de 200 places debout qui j'espère va faire sa première saison d'automne et d'hiver avec du public. Enfin, juste en face, sur l'autre quai il y a La Guinguette Des Grandes Serres, mais ce site n'est pas encore identifié pour sa programmation musicale. Difficile de parler de Pantin sans La Halle Papin et ses soirées avant le Corona. Désormais la Halle Pap2 est située à dix minutes des quais, mais elle semble moins convoitée, d'autant que Soukmachines va bientôt devoir quitter le site. La Cité Fertile est une autre friche industrielle occupée jusqu'en 2022. Ce n'est pas un endroit de villégiature pour les clubbers, mais le collectif Casabey a déjà organisé sa soirée Classics Only. Enfin en continuant vers Aubervilliers - Pantin Quatre Chemins, il y a la Dynamo. Ouvert en 2006 c'est une salle qui aujourd'hui, à cause des restrictions, accueille 80 personnes. Le site est également siège de Europe Jazz Network, voué au jazz et aux musiques improvisées. Mais la programmation s'ouvre à d'autres genres comme les musiques électroniques. La Dynamo est aussi impliquée dans le festival Banlieues Bleues, à l'initiative d'une dizaine de villes de la Seine-Saint-Denis. Il se déroule dans une vingtaine de salles de la périphérie parisienne.

Bobigny, Noisy-Le-Sec et Bondy

L'offre culturelle à Bobigny, Noisy-Le-Sec et Bondy est bien moins dense. Mais de début juillet jusqu'à mi-août, l'été du Canal dirigé par Seine-Saint-Denis Tourisme fait office de point de ralliement entre ces quatre villes grâce au site de port de loisirs de Bobigny situé face au Parc de la Bergère. Des orgas comme La Mamie's, Crack Records, le collectif 75021 ou la Manufacture 111 pour des dates hip-hop, bookent des Dj sets ou des lives. Des navettes fluviales de Paris aux sites sont en places et il y a aussi des "croisières électro".

Sinon la Prairie du Canal, en plein air, à Bobigny, est aussi à découvrir (Photo ci-jointe). Un peu plus loin de l'autre côté de la rive il y a la Canal93. Cette salle est l'équivalent du Café la Pêche, à Montreuil, mais avec une capacité deux fois plus grande... Puis plus loin, à côté de l'Hôtel de Ville il y a la salle MC93. Enfin pour des soirées notamment zouk, kompa... le rendez-vous est à L'Oasis Tropicale. À Bondy et Noisy il y a un club de lutte ou de foot, mais pas de dancing ! En revanche, à Noisy, Nacera aka Bgirl Huricane a fait de la jam Just4Rockers le rendez-vous de référence du genre en Ile-de-France... Jam ou battle se passent au gymnase Léo Lagrange, rebaptisé par la communauté "Le Temple". Du lourd si tu veux découvrir le breakdance et du bon son.

Le Pré-Saint-Gervais, Bagnolet, Les Lilas et Romainville

Ces quatre villes réunies font presque la superficie de Montreuil et la population représente deux tiers. Elles sont toutes situées en première couronne, sauf Romainville qui, plus étendue, est derrière. Le Prévis accueille plus de 150 artistes plasticiens ou autres en résidence avant la démolition de ce site industriel, mais pas de grosse teuf. Ben, un des résidents, est aussi membre du collectif Funki Safari. Et avec ses potes Djs ils organisent des soirées notamment à Pantin ou à la Villette. À quelques mètres il y a Le Préau, un bar-restaurant qui, ouvert 7/7, invite des Djs ou des musiciens à jouer en week-end. Si vous remontez vers la Porte des Lilas il y a le Cirque Electrique. Les soirées toute la nuit sont rares mais cet établissement est singulier. Et proche de la mairie se situe Le Triton. Ouvert en 2000 par deux membres de Vortex il est depuis 2010 labellisé Smac. Cette petite salle est réputée pour sa scène jazz. Le Triton fait aussi partie du festival Maad in 93 ou Africolor, des festivals nomades franciliens... Sinon au Talus cette été il y avait des apéros-mix avec Dj. Direction Porte de Bagnolet : depuis le 19 juin dernier a ouvert Le Sample à tendance "middleground", selon ses responsables. Pendant dix huit mois l'agence La Belle Friche a pour mission de revitaliser un espace de 5000 m2, ancien site de Publison, société de production et réalisation dans l'audiovisuel... Puis en allant vers l'hyper centre, le Kheops Lounge au 27 rue Adélaïde Lahaye propose des soirées orientales, libanaises, égyptiennes, naï, chaabi, tunisiennes... À quelques rues le bar-restaurant La Belle Maison propose expo, live et parfois des Djs. Maître Madj y mixe parfois. Sinon La Street est à Noue organisé par Move and Art est un mini festival dans la cité La Noue, côté Bagnolet, où les danses hip-hop sont à l'honneur...

Pour finir allons en deuxième couronne, à Romainville. La Zac de l'Horloge, anciennes industries pharmaceutiques, a l'ambition de devenir l'un des plus grands quartiers culturels d'Europe dédié à l'art contemporain. Mais les musiques électroniques ont pour le moment peu d'espace dans cette ville. Cet été la brasserie Mir a emménagé dans un local plus grand au 50 Boulevard Emile Genevoix, et son backyard est chaudement conseillé, d'autant que le disquaire Mood a installé un corner de vinyles à côté du Dj booth.

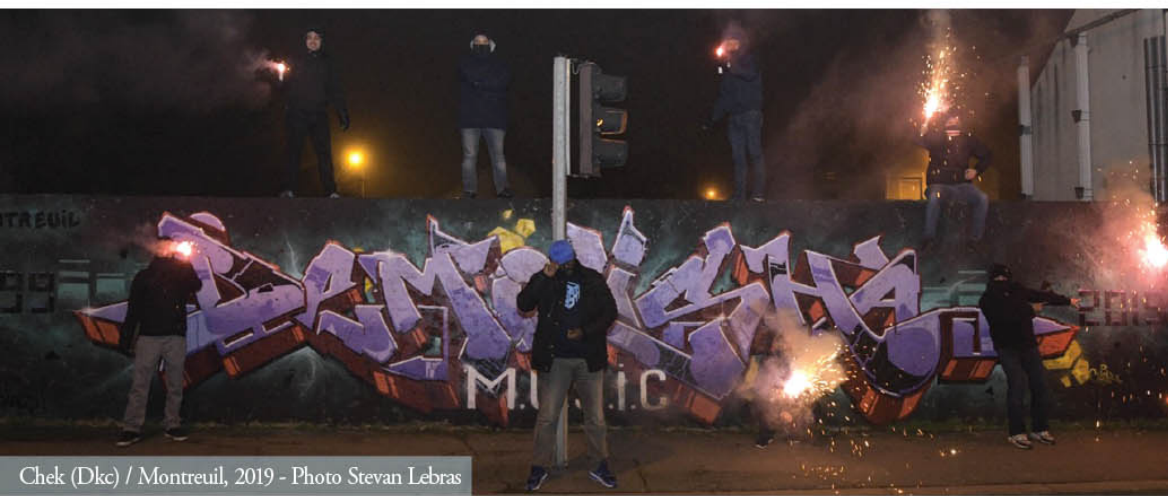


Cimarrona Parisina à Montreuil Paradis festival 2021 / Photo Just Wen





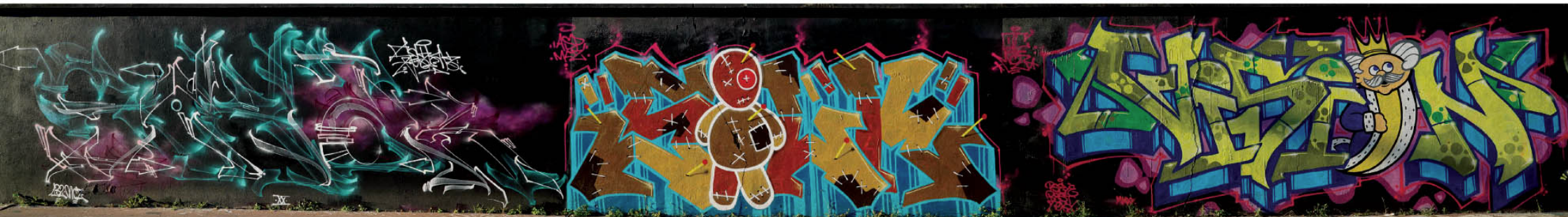
Snic, Jomad, Risc / Aulnay, 2021 - Photo Juan



Chek (Dkc) / Montreuil, 2019 - Photo Stevan Lebras



Batsh & Paone / Canal de l'Ourcq, 2001 (D.R.)



Soklak, Silk & Vision (Mcz) / Montreuil, 2020 - Photo Juan



BATSH

ADOLESCENT, BATHIE LO, AKA BATSH, DÉCOUVRE LE GRAFFITI, EN 88. ÉPRIS PAR LA CULTURE HIP-HOP CONSCIENTE, PROCHE DU BLACK PANTHER PARTY, IL RENCONTRE NJ QUI DEVIENDRA SA FEMME. ILS LANCENT LE FESTIVAL HIP HOP DOME, À NANCY, EN 1996. PUIS EN 2001, LE FESTIVAL S'INSTALLE AU NIVEAU DU PONT DE BONDY. SITUÉ À L'INTERSECTION DES COMMUNES DE BONDY, BOBIGNY ET NOISY-LE-SEC, ÇA DEVIENDRA SON TERRAIN D'EXPRESSION. ALORS ILS DÉMÉNAGENT DANS LE 93. JUSQU'ICI TOUT VA BIEN, MAIS BATSH DÉCÈDE SUBITEMENT EN OCTOBRE 2020... POUR SON ŒUVRE ET IMPLICATION POUR LA CULTURE, NOUS LUI RENDONS HOMMAGE DANS CETTE ÉDITION SPÉCIALE.

Comment Bathie Lo est devenu graffiti writer ?

En 1988 il venait d'emménager à Saint-Dizier en Haute Marne et aux détours d'une rue, il a pu observer un graffiti. Étant novice en la matière mais extrêmement impressionné par cette démarche, il s'est de suite senti concerné. Il a mis tout en œuvre pour parvenir à peindre à son tour. C'était un enfant, il n'avait pas conscience de ce qu'il voyait. Il a donc appris avec le temps à quoi correspondait cette discipline issue de la culture hip-hop. À partir de l'adolescence, il a pu commencer à acquérir une petite conscience politique en écoutant des groupes de rap tels que Public Enemy, Ice Cube, XClan, Boogie Down Production ou encore Ntm, Assassin, Ministère Amer. Les textes de ces groupes étaient très engagés. Ils ont de suite alimenté sa démarche artistique. Ambitieux et conscient de l'état de la société dans les années 90, il lui fallait, lui aussi, dénoncer les injustices. Passionné par le dessin, il a choisi de s'exprimer sur les murs, en utilisant la technique du graffiti. Dans les années 1990, il était bon d'être un BBoys ambitieux et de connaître l'ensemble des disciplines de la culture hip-hop. Batsh, à cette époque était tellement habité par ce mouvement et à la recherche permanente du 'Savoir' assiste à des performances dans de nombreux festivals tels que Back To Planet Rock, Battle of the Years...

Batsh - CP5, déjà c'est étonnant pour un mec de Nancy, surtout à cette époque. Mais sais-tu comment il devient membre des TMT ?

Lors d'un festival graffiti à Dakar Batsh rencontre Refa Senay, fils de Ducho Denis, photographe officiel des Black Panthers. Tout de suite ces deux activistes se rendent compte de leurs objectifs communs. Refa propose alors à Batsh de monter un crew TMT France. Le fruit de cette rencontre leur permettra de devenir des amis proches, mais aussi de collaborer ensemble sur des projets valorisant l'histoire de l'Afrique et de ses descendants. Au coin de la 14e et de Peralta, à West Oakland, au point zéro, là où le Black Panther Party a commencé, Batsh peint en 2017 avec Refa et son collectif, sur un fond bleu brillant, des symboles africains adinkras avec le portrait de Huey Newton, co-fondateur du Black Panther Party au milieu. Puis le slogan "Serve The People" afin de favoriser l'héritage du Black Panther Party. Cela signifiait beaucoup pour Batsh. Les histoires de ce genre ont besoin d'être racontées, quelle que soit leur forme. Les laisser se dissiper dans l'histoire ne rendrait pas service à ceux qui nous ont précédés, ainsi qu'à ceux qui nous ont succédés.

Même si secrètement Batsh kiffait être membre d'un crew de graffiti, il était plutôt solo. Est-ce parce qu'il était plus un leader qu'un suiveur ou parce que le chemin du paradoxe est le chemin du vrai, selon Oscar Wilde ?

Batsh était tout à la fois. Solo pour travailler ses œuvres très figuratives qui avaient pour objectif de transmettre comme message aux jeunes "Que le combat continue"... Et que c'est à leur tour d'être conscients, que "Les libertés ne se donnent pas mais qu'elles se prennent". Il n'aimait pas trop être attaché à un crew pour ne pas être privé de certaines libertés. Mais, par ailleurs, il kiffait partager des vibes avec d'autres artistes, il adorait les moments conviviaux, et se nourrissait fortement de ces temps de partage.

Les voyages de Batsh à Nyc étaient comme un pèlerinage. De quand date son premier séjour là-bas ? Y-allait-il régulièrement...

Son premier voyage date de décembre 2003, notre fille Imani avait quelques mois, il ne m'était donc pas possible de l'accompagner. Il y rejoint Nashan son ami, rencontré en 2001 au festival de Bagneux. Nashan est originaire de Boston et habite à N-Y à cette période. Grâce à cette amitié, il participe à l'exposition 'History in the Making' dans une galerie du Madison Square Garden. Après ce premier pèlerinage hip-hop, il s'y rend régulièrement pour se ressourcer mais aussi pour vivre son kiff à 100%. Il y fera de nombreuses rencontres, comme Afrika Bambaataa, Buckshot, Masta Ace, ou encore Tame One du groupe Artifacts qui lui proposera également de faire parti des Boom Squad.

Quel a été le déclencheur de la création de l'association Hip Hop Dome ?

L'arrivée de la culture hip-hop en province ne s'opère pas de la même manière qu'à Paris. Les événements sont peu fréquents et pour kiffer, il fallait organiser. Tout était à faire. C'est en août 1994, que l'association est créée par Céline et moi-même sous le nom de 'Free Style'. Batsh rejoint cette association en janvier 1995, tout de suite après son arriv en province pour effectuer son cursus universitaire.

Explique-nous la suite de l'histoire...

Le festival Hip Hop Dome a vu le jour en 1996 sous le chapeau de la pépinière à Nancy où se déroulait le célèbre festival 'Nancy Jazz Pulsations'. Il avait pour objectif de rassembler toutes les disciplines de la culture hip-hop. Au programme de cette première édition nancéenne : La Cliqua, Double Pact, Saï Saï, performance graffiti avec Batsh, Aka DEF à cette époque, Reek et Baro. Et aussi performance danse avec le collectif Quintessence. Les groupes locaux comme les Ken Men, Sublime Anonym ou encore Dj FonkMaz nous ont beaucoup soutenus. Puis en 2001, vient la première édition à Bondy. Ce festival existera pendant dix ans. De nombreux artistes ont pu faire vivre ce festival : Edo.G, Razhel, Killa Kella, Eclips, Aktuel Force, les Wanted Posse, Sharp, JonOne, Spy, Kongo, Vision, Casey, Dj Kozi, Dj Dee Nasty, La Dunk Nation, la compagnie Pass et jeux de jambes, L'Homme Paille et bien d'autres. La liste est longue...

A quel moment emménagez-vous à Bondy ?

En 2020, pour plusieurs raisons. Vivre de son art en province est très compliqué, voir impossible. Nous avions beaucoup d'ambition pour les projets associatifs. Nous avions déjà mis en œuvre le festival, mais les perspectives d'évolution étaient très minces. Nous avons donc fait le choix de venir à Paris, pour évoluer. Challenge que nous avons entièrement accompli.

Peux-tu nous parler de ses actions sur le territoire ?

Il était lié à ce territoire car il est dynamique, inventif, cosmopolite. Il est reconnu pour sa vitalité culturelle, mais aussi par l'originalité des nombreux artistes qui y vivent. C'est un laboratoire culturel qui fait preuve d'une créativité débordante, dont il faisait partie et dont il en était fier. En 2018, Batsh fait partie de la "Dream Team" pour réinterpréter des photographies du Fond Harcourt. Il a peint deux splendides fresques. Un bébé cadum noir dont l'interprétation dépassait largement la sympathie que dégageait déjà la photographie. Peut-être était-ce lui qu'il peignait ouvrant ses bras à l'humanité dans un élan de bonheur. Puis à Bondy, où il a mené de nombreux projets comme le Festival Hip Hop Dome, des interventions en milieu scolaire, Université populaire... Il a peint l'actrice Aïssa Maïga se reconnaissant dans l'engagement de l'actrice contre les discriminations et l'exclusion. Aussi, il accompagnait des croisières pour parler de street art à des enfants qui ne portaient pas en vacances. Il faisait preuve d'un sens profond de pédagogie et d'une grande générosité. Là encore, il donnait tout comme s'il s'occupait de ses propres enfants. Agile, précis, documenté... passionnant. Il était plein d'espoir pour le renouveau de son département. Son héritage est partout sur le canal de l'Ourcq et ses couleurs seront toujours là pour nous rappeler que les grands artistes ne disparaissent jamais vraiment.

Il est aussi intervenu sur le skatepark de St ouen ?

Oui, avec l'aide de Cédric Naimi de 'Graffiti' avec qui il collabora pour le prix du graffiti, notamment en créant l'identité visuelle et le catalogue. A Saint-Ouen, il participera également à de nombreuses éditions du Last Sun Day's festival. Un grand merci au passage à Sunc et Namss Naïma Amiri.

Le canal de l'Ourcq au niveau de Bobigny, Noisy-le Sec et Bondy est plus son air de jeux que celui de vandale sur des voies ferrées...

Passionné par les writers, Batsh avait une reconnaissance incroyable pour les pères de ce mouvement. Lorsqu'il a commencé à peindre, il a tout de suite été attiré par les persos, ce qui est devenu son domaine de prédilection. Il n'a pas fait beaucoup de vandale, car il aimait prendre son temps pour peindre autour de moment conviviaux en famille ou avec les potes. Puis est venu le temps de choisir son statut professionnel en 1999, ce qui a renforcé son travail de créatif dans de nombreux domaines, comme le graphisme, l'infographie, la photo, l'enseignement qui lui ont permis de vivre de son art. Conscient de toutes ces formes de ré-appropriation culturelle qui peuvent exister aujourd'hui il avait comme ligne de conduite : le graffiti n'est pas fait pour tous. C'est comme le rap. Moi je peins des persos, mais mon message doit rester authentique, j'ai trop de choses à revendiquer...

Les travaux de Batsh commençaient à s'exposer en galerie ?

Oui quand l'occasion s'est présentée, mais ce n'était pas sa priorité ni son domaine de prédilection. Batsh aimait créer sans aucune contrainte.



Les travaux de Batsh commençaient à s'exposer en galerie ?

Oui quand l'occasion s'est présentée, mais ce n'était pas sa priorité ni son domaine de prédilection. Batsh aimait créer sans aucune contrainte.

Qu'est-ce qui te fascinait quand tu as rencontré Batsh ? Et aujourd'hui avec du recul ?

Lorsque nous nous sommes rencontrés, il faisait preuve d'une grande prestance. Il avait envie de découvrir le monde et de vivre sa vie à 100000%. Il était rempli de fougue, il était magistral. J'adorais son état d'esprit : Batsh a toujours eu ce qu'il voulait mais pour cela il faut s'en donner les moyens. Discours qui ce sera être avéré. Il était également romantique. Je dois faire partie des rares femmes qui ont reçu des lettres d'amour de leur mari. Il était fascinant...

Nous parlerais-tu de vos affinités musicales, littéraires ?

Batsh et moi-même nous sommes rencontrés en septembre 1994 lors du concert d'IAM. Nous avions les mêmes passions, les mêmes kiffs. Lors de notre rencontre Batsh s'affirmait comme un puriste, un real BBoy, moi j'étais beaucoup plus ouverte en matière d'influence musicale, mais c'est ce qui a fait notre couple et qui nous aura permis de nous enrichir mutuellement. Au niveau littéraire, nous étions tous les deux passionnés d'histoire et d'arts, cela nous aura donné l'opportunité de comprendre ce monde dans lequel nous vivons.

Quelques références littéraires : « Egypte ancienne et Afrique noire » de Cheikh Anta Diop, « A time before Crack et Back in the Days » de Jamel Shabazz, « Style Master Général » de Dondi White, « Can't Stop Won't Stop » de Jeff Chang - Afro une Célébration de Katell Pouliquen. Et quelques références musicales : « The Panties » feat. Teddy Pendergrass Yasiin Gaye, « Triumph » feat. CappaDonna du Wu-Tang Clan, « Mo Better Blues » de Miles Davis, « Mama's Dead » de James Brown, « In Memory Of Gangstarr » de Dj Premier et Guru, « Mind Blowin' » de Da Brat, « Music Is My Religion » Feat. Flee Lord et produit par Buckwild.

Il a une fascination pour le Djing au point d'avoir des platines vinyles...

En 1988, il rencontre Dj CapOne qui participe au championnat de France de Dmc. Passionné de suite par ce mouvement, dans lequel il se sentait représenté, il trouve écho dans les nombreuses pochettes de disques et s'en inspire très rapidement dans ses premiers sketches. Il était à l'affût des nouveautés. Il écoutait beaucoup de soul 'La musique de l'âme', du blues, du jazz, mais son premier amour restera le rap puisqu'il se reconnaissait fortement dans ce courant contestataire.

Aussi bien toi que Batsh, vous êtes impliqués pour la culture hip-hop. La transmission vous préoccupe forcément. Comment le vit votre fille, rejette-t-elle cela comme la plupart des ados qui s'affirment face aux adultes ou, au contraire, embrasse-t-elle le hip-hop ?

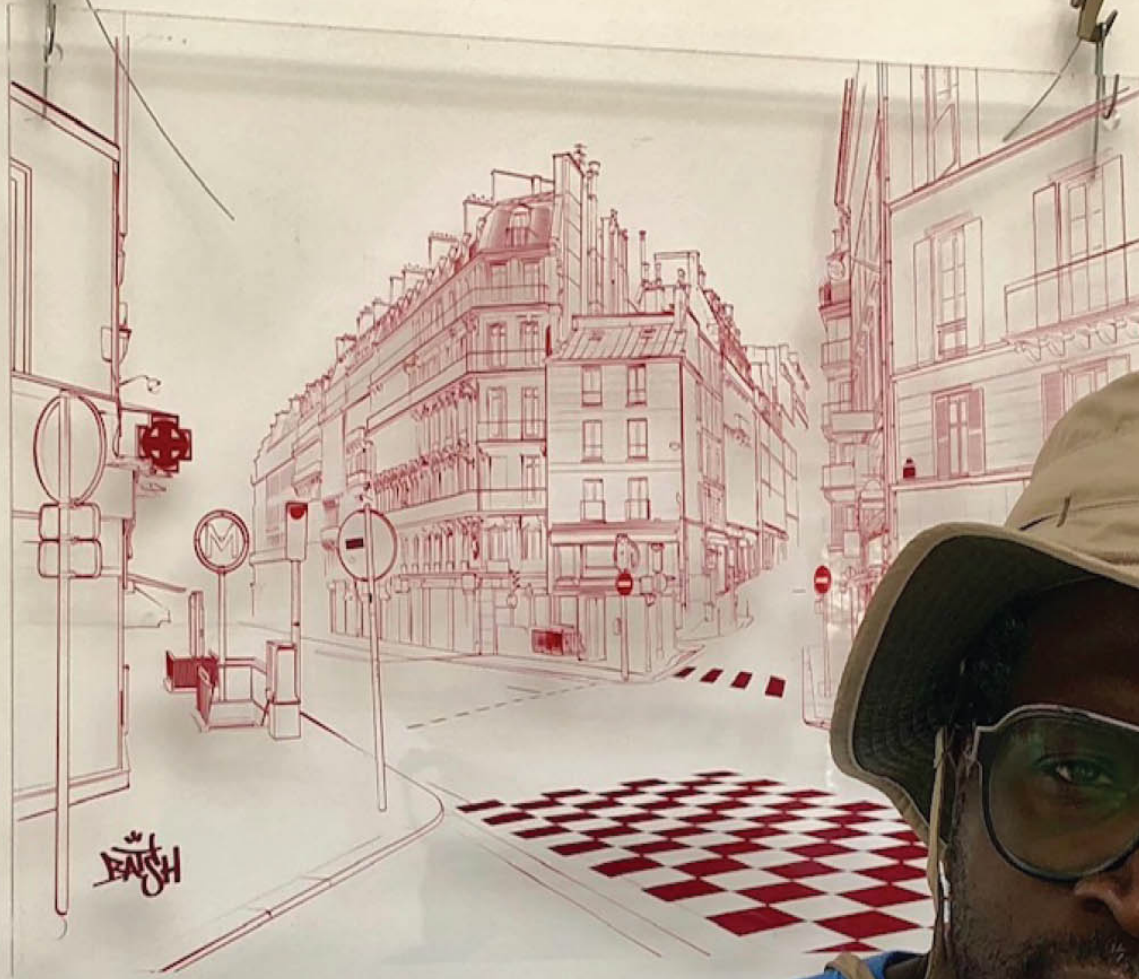
Imani est un enfant de l'amour, elle aura participé à tous les événements de notre vie. Ambitions professionnelles, voyages, projets, expositions, festivals, concerts, mariage... Malgré la perte de son papa, elle aura fait preuve d'une énergie débordante, grâce aux valeurs que nous lui avons inculqué. Elle met en exergue la philosophie de son père : « on n'a rien sans rien ». Alors elle se bouge, elle a obtenu son bac S avec mention, m'accompagne dans tous les projets d'hommage que nous menons pour Batsh. Elle écoute du son comme jamais ! Chaque musique lui rappelle des souvenirs de notre vie passée, des moments de kif lorsque nous étions réunis tous les trois. Elle est fière d'avoir une culture musicale de ouf, et de faire des blind tests à ses potes qui appellent la vieille old school tellement elle embrasse la culture hip-hop.

S'il y avait quelque chose à refaire, ça serait...

Tout pareil, je n'ai pas d'autres mots. J'ai rencontré un homme magnifique, un gentleman 2.0 avec qui j'aurais connu l'amour inconditionnel, l'aventure, le game de l'entrepreneuriat. Je souhaite à tout le monde de pouvoir vivre ce bonheur ultime.

Un dernier mot ?

Repose en paix mon amour. A jamais avec toi.





JUNKAZ LOU & HERVE SIKA

LANCÉ IL Y A VINGT DEUX ANS, PROCHE DU MÉTRO MAIRIE DES LILAS, LE TRITON EST LABELISÉ SMAC DEPUIS 2010. MÊME SI LA SALLE DE CONCERT EST PETITE LA PROGRAMMATION ORIENTÉE JAZZ EST DENSE. LE ROCK ET PARFOIS LE HIP-HOP S'EXPRIMENT AUSSI. C'EST EN CONFINEMENT QUE J'AI DÉCOUVERT LÀ-BAS LE CHORÉGRAPHE HERVÉ SIKa ET DJ JUNKAZ LOU, EN RÉSIDENCE. ENSEMBLE, ILS TRAVAILLENT SUR LA CRÉATION DU SPECTACLE KWM, SUR LA VALORISATION DU TISSU WAX OU ENCORE DES ATELIERS POUR ÉMANCIPER LES JEUNES DU 93.

Junkaz Lou - interview dans le Star Wax n°54 - c'est la découverte de "Rock It", fin 80's, qui te rend accro au hip-hop. Depuis tu n'as pas lâché le Djing et le graffiti. Et toi Hervé comment es-tu devenu danseur hip-hop ?

H : J'ai grandi dans un quartier populaire, la musique hip-hop et la danse faisaient partie de notre quotidien. J'ai choisi la danse, c'était une activité qui ne demandait aucun investissement financier, c'était accessible, nouveau et j'étais plutôt bon ! C'est donc tout naturellement que je me suis dirigé dans cette voie. Dès 1988, le clip Bad de Michael Jackson était un point de départ pour moi.

Hervé, comment es-tu arrivé au Triton ?

H : J'ai été invité à faire une improvisation avec le pianiste Nima Sarkechik, et après on a créé le projet "Urban Brahms" avec cette exceptionnelle Nuit Blanche à la Philharmonie de Paris.

Vous n'avez pas grandi dans la même ville, comment vous êtes-vous rencontrés ?

H : J'ai grandi à Tremblay-en-France. Nous nous sommes rencontrés à Saint-Denis, au Café Culturel, où nous avons parti-cipé au magnifique projet des Fabriques du Macadam.

J : Un spectacle qui, mélangeant amateurs et professionnels, se produit en extérieur, proche de la gare du Rer D. Et par la suite nous avons enchaîné différents spectacles. Je viens de Gennevilliers (92), mais j'ai souvent répété avec des artistes dans le 93...

Parlez-nous de votre résidence au Triton ?

H : Étant en résidence au Triton, j'ai pu bénéficier de leur accueil pendant le confinement pour terminer le tournage de plusieurs capsules vidéo autour de l'histoire du wax et de ses liens avec la culture hip-hop. Et c'étaient les prémices de ma nouvelle création KWM, Kabaret Wax Mood, un spectacle qui rassemblera sur scène Dj Junkaz Lou, le pianiste classique Nima Sarkechik, et le chanteur Edgar Sekloka. Cette proposition chorégraphique, musicale et théâtrale s'articule aussi sur des problématiques d'appropriations culturelles associées à toute l'émotion que cela suscite.

J : Dans ce futur spectacle je sors de ma zone de confort de Dj. Hervé me fait travailler les mouvements du corps avec la parole. C'est nouveau et intéressant...

Quel a été le déclencheur pour que vous proposiez ensemble des ateliers liant vos deux disciplines du hip-hop ?

H : Dans mon travail, j'ai toujours associé différentes disciplines (danse, théâtre, musique, cirque, arts graphiques...), il était alors naturel pour moi de proposer des ateliers autour des spectacles de la compagnie en fonction de la demande et des disponibilités des artistes. J'ai proposé une ou deux fois à Junkaz d'intervenir dans mes ateliers et j'ai trouvé ça tellement bien que je suis resté pour y assister et nous avons pérennisé l'expérience. Je ne suis pas Dj et Junkaz est particulièrement doué, alors avoir un Dj quand je donne un atelier de danse c'est agréable et ça permet en plus aux danseurs de toucher à la platine. C'est comme leur permettre de réaliser mon rêve d'enfant de scratcher sur la platine vinyle de mon père ! Ensuite la compagnie a acheté des platines pour le spectacle Corps pour Corps car sur Hip Hop Story il me semble que c'était encore la platine perso de Junkaz. Par la suite lui et moi avons créé une conférence interactive sur la culture hip-hop, notamment en apportant des objets personnels que l'on avait conservés. Cette conférence, c'est comme si on était dans mon sous-sol et qu'on se racontait des histoires sur l'arrivée du hip-hop en France.

J : Ça c'est fait naturellement car chacun de notre côté on proposait déjà des ateliers ou des conférences dans les maisons de quartier, écoles ou dans le privé... avec notre bagage hip-hop qui pèse un peu lourd, dans nos conférences on présente des objets clés comme des vinyles, des cassettes de rap de l'époque, une télé magnétoscope à l'ancienne évidemment avec une K7 VHS dedans qui montre des battles de danse hip-hop qui ont inspiré Hervé, des livres de graffiti des années 80, mes platines, des vêtements de l'époque comme une grosse doudoune, des Jordan, un survet' peau de pêche... En résumé on présente notre chambre hip-hop en parlant des débuts du mouvement au Bronx à NYC puis rapidement on parle de nos chemins en France. Comment on s'est construits dans l'indépendance dans cette contre-culture. Puis je fais écouter des inspirations musicales des samples utilisés dans le rap par les beatmakers. Sinon lorsqu'une personne du public a une question, afin de se manifester au lieu de lever le doigt en l'air il doit secouer une bombe de peinture vide, et la bille fait du bruit...

Vous animez des ateliers hip-hop et aussi des créations avec des jeunes du 93...

H : En effet depuis plus de deux décennies, nous intervenons sur l'ensemble du territoire et chaque fois c'est différent. Nous avons un savoir-faire et des réflexes professionnels qui ont fait leurs preuves, alors chacun de nos protocoles d'intervention s'adapte pour le vécu et non sur le prévu. Chaque question commençant par : « pourquoi faut-il faire comme ça ? », qui parfois est à la limite de l'insolence, est pour moi une belle porte d'entrée pour commencer à faire ensemble. Nous avons tous un texte de rap en tête, une idée d'interprétation, une envie de bouger librement, on doit juste créer les conditions de respect et de confiance pour que chacun puisse s'exprimer. Ensuite on travaille ensemble, et on ne lâche rien ! Tout geste artistique n'a pas vocation à être partagé avec un public et dans le hip-hop ça fait longtemps qu'on a compris cela.

J : Notre intervention a pour base de faire travailler l'imaginaire de la personne afin d'échanger plus ouvertement et avancer ensemble avec les autres intervenants. On évite de donner le sentiment qu'ils sont dans un centre de formation ou un cours de classe. Il faut que ça soit un exutoire pour eux, encadré par nos soins. Le hip-hop est une arme puissante de communication quand tu sais t'en servir à bon escient. Avec l'expérience et de la maîtrise on y arrive.

Ça fait plus une décennie, même deux, que vous faites cela, avez-vous créé des vocations ?

H : Je ne sais pas si on créé des vocations mais j'suis encore étonné et fier d'apprendre que des jeunes avec lesquels nous avons travaillé nous citent comme des référents structurant leurs parcours professionnels et humains.

J : Pareil ce n'est pas le but absolu, on leur offre notre savoir-faire sur un plateau en argent en montrant physiquement, mentalement, l'investissement pour qu'ils puissent bien se nourrir avec modération et de se construire avec.

Junkaz Lou, peux-tu nous parler de la création Hip Hop Story qui a été diffusée à la Philharmonie de Paris ?

J : Le commencement c'est d'expliquer aux ados et musiciens du classique comment fonctionnent les platines, la manière dont je les utilise. Et avec Hervé, chorégraphe- metteur en scène, on leur propose des rythmiques hip-hop boom bap, trap, afro house ou autres sur lesquelles les jeunes danseurs vont travailler plusieurs chorégraphies. Puis avec les musiciens et le chef d'orchestre on avait choisi des titres connus d'opéras baroques comme " Fairy Queen Chaconne " de Henry Purcell, " Les Sauvages " de Jean-Philippe Rameau... Mon rôle est de moderniser ces titres-là avec des scratches ou des beats que je produis avec mes machines. Après j'intègre les beats dans la bibliothèque de mon logiciel Dj Serato Pro et en utilisant les vinyles encodés je lance les beats ou les samples en live.

Pour le rendu du spectacle à la Philharmonie de Paris nous étions 80 artistes sur le plateau, avec des changements de costumes à des moments précis... Un moment magique. Connectez vous via : <https://compagniemood.com/portfolio/hip-hop-story/>

Certains critiquent la gentrification à cause du Grand Paris... Y voyez-vous du positif ?

H : Le déplacement des populations pour des raisons économiques est par définition l'essence même du genre humain. Ce processus social de gentrification n'est que la conséquence de ce mouvement. Je me considère comme un transfuge de classe et je n'ai pas envie d'aller vivre à Paris car cette vie ne me correspond pas. Je ne sais pas si je réponds à ta question mais j'ai aussi l'impression que parmi les conséquences du Covid 19, il y a eu aussi une gentrification des campagnes sans passer par la case banlieue et je trouve ça assez positif. J'ai toujours été un fervent partisan de la mixité qu'elle soit sociale et ou culturelle, j'aime découvrir et apprendre de l'autre alors autant qu'il soit différent pour enrichir la relation.

Le distanciel a-t-il modifié vos habitudes et avez-vous appris quelque chose dans cette période ?

H : Cette époque de pandémie associée au confinement et cette privation de liberté, a débuté pendant le travail de reprise de l'opéra 12 Cordes que nous avons créé l'année précédente avec des interprètes détenus de la prison de Meaux. Autant dire que c'était assez puissant humainement. J'ai entamé un travail d'écriture au long court d'un livre sur cette expérience pendant le confinement. Mais cette période dont nous allons subir les conséquences pendant un certain temps m'a permis non pas de prendre du recul mais de réaffirmer et de confirmer ce qu'on fait depuis plus de trente ans maintenant avec le hip hop. À savoir aller à la rencontre des populations avec une exigence et notre savoir-faire artistique. Le respect de notre art et le travail que je fais ne peut pas se faire en distanciel alors je ne le fais pas. Donner un cours de danse hip-hop à travers un écran est pour moi impossible.

J : Pas grand-chose à part qu'on ne pouvait pas exercer notre métier mais ça ne nous a pas empêché de travailler sur des futurs projets, comme dit Hervé d'écrire sur des nouvelles idées, de mon côté peaufiner ma musique, réfléchir en virtuel, en mode Zoom pour garder le lien avec les créateurs d'art, ne pas perdre le fil et déprimer dans son coin, éviter de devenir un zombie sans cervelle en résumé résister sans tomber dans la folie.

Pour finir je vous dis : "Je ne me drogue pas, je suis une drogue" ?

J : C'est une phrase de Salvador Dali que j'ai utilisée dans un post instagram, je trouve qu'elle me définit très bien. Elle ressemble à la phrase dans un délire plus capitaliste à l'américaine de Jay-Z quand il dit " I'm not a businessman, I'm a business, man " peut-être qu'il s'en est inspiré.



ONE TWO PASS IT STUDIO



C'EST L'HISTOIRE DE TROIS COPAINS, SYLVAIN, LAURENT ET MATHIEU. TOUS AVEC UNE FORMATION D'INGÉNIEUR SON EN POCHE ILS SE FONT RAPIDEMENT UNE PLACE EN TANT QUE RÉGISSEURS OU INGÉS SON LIVE. ASPIRÉ PAR L'ENVIE DE PRODUIRE DES BEATS ILS VONT SE RÉUNIR POUR CRÉER UN STUDIO. INSTALLÉ À BAGNOLET, ONE TWO PASS IT EST DEVENU, EN DIX ANS, LE STUDIO DE RÉFÉRENCE POUR LES MUSIQUES ÉLECTRONIQUE, EN FRANCE ET AU DELÀ. MIXMASTERMIKE, DJ FUNK, JEFF MILLS, ELI FINBERG, IKAZ BOI, RONE, CHEVEU, GUTS POUR NE CITER QU'EUX FONT APPEL À LEUR SAVOIR-FAIRE. L'ENTRETIEN S'IMPOSAIT !

Comment est né votre rencontre et le studio ?

Mathieu : Au Batofar, en 2005, Sylvain était régisseur et moi stagiaire.

Sylvain : Laurent, moi, au Nouveau Casino en 2003. En sachant qu'on ne s'est pas rencontré à la School of Audio Engineering, à Aubervilliers. Pourtant nous avons tous fait la même formation, moi en 2001/2002, Mathieu en 2003/2005 et Laurent quelques années avant. Laurent bossait déjà au NC, moi en sortant de l'école j'ai fait un stage au NC et au bout de six mois j'ai été embauché en tant que régisseur général. Quelques temps après j'ai quitté le NC pour bosser comme régisseur général au Batofar. Et c'est là que j'ai rencontré Mathieu qui a fait un stage avec Blanka de La Fine Equipe, d'ailleurs. Tout ce petit monde s'est retrouvé au NC quelques mois plus tard.

Mathieu : Nous avions bien accroché et ensuite Sylvain nous a proposés de le suivre au NC. Après nous avons enchaîné avec un autre stage au Batofar. Et une fois ces stages terminés, Blanka a trouvé un travail à la radio TSF et moi, je suis parti en tournée avec Wax Tailor pendant cinq ans. Sylvain et Laurent avaient déjà un projet de studio du côté de Ménilmontant.

Sylvain : Oui on avait récupéré un local qui, à l'époque, était loué par Arnaud Perrine du Nouveau Casino, Yakusa Prod. On récupère son bail, avec Laurent on avait acheté une Otari, une console japonaise. On s'est installé là-bas car à la base on avait juste l'intention de faire des beats avec Laurent, on n'avait pas un projet de studio spécialement écrit. On voulait juste faire du son et commencer à s'installer ailleurs que chez nous. Et au bout de quelques mois on s'est fait virer par la propriétaire qui avait racheté notre bail, donc on a arrêté les travaux qu'on avait commencé, une espèce de control room, un petit peu comme ici, une toute petite cabine de prise batterie. On a laissé tomber c'était vraiment à côté de la Maroquinerie. Puis on est allé à Londres acheter du matériel, d'ailleurs que l'on n'a plus, on l'a vendu car il ne correspondait plus au projet qu'on s'est co-écrit par la suite. Mais bon on s'est retrouvé avec du matériel, un peu d'argent et un projet qui nous paraissait être mal barré car à deux on n'arrivait ni à se motiver ni à penser réellement...

Mathieu : Ni le temps ! Vous bossiez tous les deux.

Sylvain : Oui moi j'étais à la fois régisseur au Nouveau Casino et je faisais tour manager de Herman Düne à l'époque. Et c'est vrai qu'il fallait se poser un peu et avoir une troisième personne, un troisième avis, une troisième expertise, bref un troisième mousquetaire quoi !

Mathieu : Et au départ quand j'ai fait la SAE je voulais faire du studio. Et quand je me suis retrouvé sur la route avec Wax Tailor c'était une surprise en fait. Au départ je ne me destinais pas du tout à ça. Ça a été un gros kiff, je me suis régalé pendant cinq ans. Mais à chaque fois que je rentrais à Paris, que je n'étais pas en tournée, je les appelais pour savoir où ils en étaient et à un moment ils m'ont dit : « c'est bon t'es plus motivé que nous, tu vas chercher un endroit, un local ». Donc je me suis mis en recherche d'un local. Bon sans succès car on voulait louer. Et puis en fait, on a commencé à se faire une espèce de business plan, voir ce qu'il était possible de faire parce que les locaux étaient soit trop petits, soit trop grand. Tu vois le cahier des charges pour faire un studio il est assez épais, faut que ce ne soit pas trop petit, près du métro, qu'il y ait de la place, du volume... Donc on s'est dit qu'on devait trouver un endroit où l'on puisse acheter et s'installer et faire des travaux et faire un truc qui tienne la route quoi déjà en termes d'immobilier. Pour ne pas laisser trop de plumes. J'ai cherché plein de locaux, ça n'allait jamais. Et ici c'était un peu le dernier que j'avais à proposer dans mon catalogue (rires). Et finalement on est venu avec l'acousticien, et tout le monde a dit : « Allez ok on y va ! ». Et on a fait environ deux ans et demi de travaux pour arriver à peu près à ce que l'on a aujourd'hui.

Et la console vous l'avez rentrée au début ?

Mathieu : Non alors la console on avait l'Otari au début. Elle nous a fait une petite blague ! La première semaine où on a ouvert elle a fonctionné. Puis quand le producteur américain Ted Niceley est venu pour faire la première grosse séance au studio, et bien elle est tombée en panne. Elle n'était pas réparable, donc on a changé notre fusil d'épaule. On a dégagé la console et on s'en est fait prêter une pour cette première session. Et ensuite on a acheté cette console Neve VR qu'on a fait venir de Philadelphie par avion.

Vous l'avez montée sur place ?

Mathieu : Oui elle est rentrée démontée, toutes les tranches s'enlèvent, le châssis. Le colis faisait plus une tonne. C'est Laurent qui a son permis poids-lourds qui avait chargé tout ça dans un gros camion qu'il était allé prendre chez Dispatch à l'époque. Et évidemment tous nos potes ingés son de l'époque étaient ultras motivés pour nous aider car on n'installe pas une Neve dans un studio tous les jours !

Donc on a eu pas mal de renfort et d'aide à ce moment-là. Sylvain : Les travaux avaient commencé en 2008 et la console Neve est arrivée en août 2010. Un peu moins de deux ans et demi de travaux quand même.

Y a-t-il une charte, une philosophie One Two Pass it ?

Mathieu : Ben déjà dans le nom One Two Pass It c'est : enregistre, mixe, passe ! Faut que ça aille vite, que ce soit efficace ! Grosse référence à D&D All Stars aussi, le collectif de New York, parce qu'on était tous de gros fans de hip-hop à l'époque.

D&D c'est aussi un studio...

Mathieu : Oui, le studio de Dj Premier. Puis « 1,2 Pass It » c'est aussi un morceau avec KRS One, Jeru, Fat Joe... c'est un gros classique de hip-hop.

Comme beaucoup d'ingés et de studios c'est une entreprise discrète. Avez-vous tissé des liens avec la ville de Bagnolet ou de Montreuil ?

Mathieu et Sylvain : Biiiiip ! Absolument pas ! (Rires) On est vraiment en mode sous-marin, on n'a jamais demandé de sub, d'aide. On a toujours tout fait dans notre coin. En sous-marin au sens propre comme au sens figuré quoi ! Il n'y a pas de lumière extérieure...

Avez-vous pensé accueillir des enfants ou ado ?

Mathieu : Pourquoi pas mais l'occasion ne s'est jamais présentée.

Sylvain : Puis je pense qu'il faut penser des équipements et des projets en amont pour faire ça. Des équipements comme Barbara Goutte d'Or ou la plupart des SMAC en France qui sont des établissements publics, en tout cas montés sur des financements publics, permettent ce genre de collaborations... Nous on était quand même parti pour faire des disques avant tout !

Vous êtes proches ou du moins vous échangez avec Giobbé qui vient d'installer son studio de mastering à Montreuil ?

Mathieu : Ouais Giobbé, c'est assez récent. En fait on a des potes en commun, c'est un gros scratcheur. Donc comme c'est le monde d'où je viens, c'est assez marrant. En fait c'est une anecdote à la con, il a posté une story où il y avait une paire d'enceintes que je kiffe, j'ai répondu et on s'est retrouvé le soir même ici à boire des bières...

La course au matos peut sembler interminable et coûteuse quand tu découvres la studio life. Avez-vous un set-up pas trop excessif en termes de prix et fiable sur les années à conseiller à ceux qui veulent maquetter un son plutôt pro ?

Sylvain : Non. La course à l'armement je pense que l'on a largement dépassé ça... En partie... Non ? Non tu vas que dire que non toi !

Mathieu : Disons qu'on a les bonnes bases d'un bon studio pro. J'aime bien dire qu'on est un petit gros ! On est petit en termes de taille, dans le sens où le studio ne fait pas 500 m², mais on est équipé comme un gros, avec des grosses réf, des gros micros...

Je veux dire pour le home studio, beatmaking ?

Mathieu : Pour faire du beatmaking, aujourd'hui tu as des petites configs qui marchent très bien. Tu peux aller taper chez du Universal Audio, Apogée, des trucs comme ça avec des convertisseurs simples pas trop chers qui marchent très bien. Et si tu veux enregistrer des voix, il va y avoir des choix de micros en fonction de ta voix et surtout de l'espace dans lequel tu enregistres. Si tu as une pièce pourrie, ça ne sert à rien de mettre 10 000 balles dans un mic ! Mais aujourd'hui franchement le matos a énormément évolué. Tu peux avoir de très bons résultats pour des budgets très très maîtrisés. Quand tu vois que Behringer ressort tous les clones de tous les synthés mythiques des années 80 qui valent entre 3000 et 5000 et que tu peux les acheter pour un zéro de moins. Même si tu as 70% du son franchement t'es gagnant quoi !

Et puis vous boostez ça avec vos bécanes...

Mathieu : De toutes façons au mix ça, change toujours. Ce n'est pas qu'une question de matos, c'est aussi comment tu t'en sers, il vaut mieux en avoir peu et très bien le maîtriser que beaucoup et faire de la merde !

Sylvain : Tous ces jeunes beatmakers peuvent se demander comment Madlib peut sortir un album en l'ayant fait sur un Ipad !

Mathieu : Et puis tu as des beatmakers, ils ont FL Studio, ils n'ont rien d'autres et ils font des prods de malades mentaux. Il n'y a pas de règle et c'est ça qui est cool dans ce taf ! Evidemment si tu as plein de bon matos et que tu veux enregistrer de la musique acoustique évidemment que tu mets plus de chances de ton côté. Nous ici on enregistre des groupes entiers, guitare, basse, batterie, claviers, voix, tout le monde en live ! C'est sûr que là tu as des besoins déjà en termes de quantité. Si tu enregistres 24 ou 35 pistes d'un coup, ce n'est pas dans ton home studio que tu vas pouvoir faire ça. Mais il y a des gars, ils n'ont pas besoin de beaucoup et ils font des trucs supers. Et d'un autre côté, nous on a du super matos. Alors quand on nous amène un matériau qui n'est pas noble on va dire, nous pouvons vraiment l'améliorer, le pimper, le réchauffer, lui donner du caractère, du grain, et faire en sorte que quand tu appuies sur play, personne ne soit capable de te dire : « Bas attend le gars il a enregistré ça chez lui ». La console Neve c'est du haut de gamme quoi !

On a perdu son créateur cette année...

Mathieu : Oui Rupert Neve est mort cette année, il avait plus de 90 ans et il bossait encore. C'était un génie ! Grâce à lui, la musique ne sonne pas pareil aujourd'hui. S'il n'avait pas été là, le son ne serait pas pareil !

Avec ton taf d'ingé arrives-tu encore à trouver du temps pour les nouveaux projets de la Fine Equipe ?

Mathieu : C'est une bonne question (rires). Plus le studio marche bien moins j'ai de temps pour la fine Equipe et en ce moment je n'ai pas beaucoup de temps pour la Fine Equipe.

Qu'avez-vous appris lors du confinement et qu'est-ce qui a été positif ?

Mathieu : Ben au début on a bien flippé !

Sylvain : Alors sorti du premier confinement le planning explose et qu'il est en grosse partie annulé. Et quasiment immédiatement, il s'est rétoffé et rempli quasiment jusqu'en décembre. C'était la première année où on avait une telle visibilité sur autant de mois. Et quasiment exclusivement des albums. Je m'attendais à ce que les mois passant, on ait à faire un peu plus de formats de type capsules internet, des mixes de petits concerts à la maison vidéo... On ne savait pas trop à quoi ça allait ressembler. Et on pensait qu'on allait aussi reprendre le boulot plus rapidement en live comme on fait tous du live, mais on a fait des albums. Notamment le cas le plus éloquent, c'est David Walters qui sort un album début 2020, il a été fait chez nous d'ailleurs. Sorti en février, il est passé à la trappe directement en mars, bye bye ! Pas possible de le défendre en live, en discothèque, en festivals. Il décide immédiatement de remettre en route un projet qu'il avait avec Vincent Segal et Balake Sissoko, sur lequel il avait déjà bossé, partiellement écrit je pense, ils ont travaillé sur cet album là pendant le premier confinement. Et c'est le premier truc qu'on ait fait à la sortie de premier confinement.

Mathieu : En live, sans casque, sans clic. Vraiment à l'ancienne. Ils ne voulaient pas casque, ils étaient tous les quatre l'un à côté, hyper intimiste. S'il y en a un qui foire, on recommence. Si on avait eu un magnéto à bandes, ça aurait été la config à l'ancienne parfaite !

Très bien ! Et ça vous a appris quoi ?

Mathieu : En tant qu'ingé son, j'ai appris qu'on pouvait faire des mixes à distance et que c'était très fluide. 90% des mixes que j'ai fait, les mecs étaient chez eux et moi ici car on n'avait le droit de recevoir personne.

Tu étais connecté à leur ordi ou juste des va-et-vient d'envois ?

Mathieu : Ben tu peux faire les deux ! Il y en a avec lesquels tu mets un plug dans ta session et ça streamer ce que tu es en train de faire.

Donc lui est chez lui, il y a quelques millisecondes de latence et il écoute exactement ce que tu es en train de faire. Et puis tu mets un skype en même temps et en gros il est avec toi. Mais pas sur le canapé, derrière son écran. Comme les gens qui font du télétravail quoi ! Ce qui est hyper fou, c'est que tu peux envoyer la console chez le gars. Tu fais un solo et il l'entend chez lui. J'ai fait un album avec Guts comme ça ! On a commencé ensemble et il a dû rentrer chez lui à Ibiza, donc on a fini comme ça et ça s'est hyper bien passé. Et en fait, moi, je kiffe.

Sylvain : Autre conséquence inattendue, on était tous là pour une fois ! En fait, c'est la première année où on a pu passer autant de temps tous les trois ensembles. Du coup, on s'est un peu retrouvé.

Mathieu : On s'est retrouvé. Du coup on a fait des améliorations dans le studio, enfin nous avons mis le studio à jour, de la maintenance. Et en fait on a monté un studio B. Sylvain : Oui parce-que les projets commençaient à s'empiler. En fait, l'an dernier, on a pas mal bossé. Et si on avait eu un seul control room, un seul endroit, une seule cabine de mix on aurait été en galère. Donc on a acheté une deuxième paire d'enceintes et on a aménagé une deuxième station de travail dans la même pièce. Laurent, il a deux racks et de quoi travailler avec des plugs. Ça nous a permis notamment de bosser surtout en grosse partie sur des phases d'édits, quand tu as enregistré, il faut éditer avant de passer sur les phases de mixages. Cela permettait à Laurent et Mathieu de travailler ou de continuer à mixer et vice et versa.

Vos souvenirs de sessions ?

Mathieu : On a de supers gars qui viennent régulièrement. En réel, qui est hyper étonnant, il y a Guts qui arrive à regrouper des artistes qui ne se connaissent pas. Il leur fait écouter de la musique et de là sort l'album "Philanthropiques". En mec marquant on a eu aussi le beatmaker Ikaz Boi qui fait plein de prods pour le rap game français. Il est venu on a bossé pendant une nuit et il est parti avec de la matière pour faire deux albums. Ils vont hyper vite. J'étais impressionné par l'efficacité des gars. Ils ont tout un délire, ils se sont racontés des histoires comme un scénario pour se mettre dans un mood, dans une ambiance et ensuite ils se mettaient derrière les instruments et ils jouaient sous influence de l'histoire qu'ils venaient de se raconter. J'ai trouvé ça hyper cool. Sinon on a eu des séances trop marrantes avec David Walters et il y avait toute l'équipe de Kourtrajmé, avec JR qui débarquent en fin de journée. On en a plein des anecdotes comme ça.

Sylvain : Aussi lors de la répète, pré-concert avec Rone ou l'on enregistre le trio à cordes Vacarme. Ou quand il fait venir John Stanier le batteur d'Helmet, qui finit par enregistrer des trucs qui sont excellents et qui finissent dans un album ou sur un maxi. Mathieu : Dans le même délire, il y a Florian Pellissier qui est venu enregistrer avec ses potes et deux ans après on a découvert que l'on était crédité sur l'album d'Iggy Pop.

Et vous mangez des fois ?

Mathieu : On mangeait beaucoup chez Robert la table d'Emile, rue Emile Zola, mais il n'a pas survécu au confinement. On va pas mal chez Houmous Jo, un lieu vegan juste à côté. Ou aussi aux Pianos, notre voisin du dessus a ouvert une épicerie fine juste en face des Pianos.

Sylvain : Sinon quand je vais manger avec JB de Born Bad près de son label à Romainville il y a deux ou trois endroits où l'on va. Il y a le Mange Disque, on y va souvent. Et juste à côté, il y a un superbe lieu qui fait de la cuisine méditerranéenne.

Et s'il y avait quelque chose à refaire, ça serait...

Mathieu : On fait tout pareil ! Ça ne veut pas dire que c'est simple, ça ne veut pas dire que c'est facile...

Sylvain : Après ce qu'on s'est toujours dit c'est que, d'être à trois, tu n'as pas de problème de décision. Quand t'en as deux qui disent oui et un non, bah c'est oui. Et quand t'en as deux qui disent non et un oui, bah c'est non. Et on fait en sorte d'évacuer vite les trucs. Et du coup c'est assez simple ! A deux, c'est compliqué, à quatre c'est compliqué. A trois, c'est plus simple. Quand t'y vas le cœur léger et que tu ne te prends pas la tête à ruminer le fait que ta décision à toi n'a pas été prise, tu passes à autre chose. Et du coup, on ne reste pas trop à attendre que l'autre bascule de ton côté.

Et c'est quoi alors vos sujets de discordance ?

Sylvain : Ben y en a pas en fait !

Mathieu : Si si si y en a un en fait ! C'est que Laurent et moi on veut acheter du matos. (Rires).

Sylvain : Ben, ouais c'est ça ! Et moi j'ai le tiroir caisse et la tête sur les lignes bancaires !

Mathieu : Mais c'est une très très bonne discordance ! Non vraiment on fait tout pareil, on prend les mêmes et on recommence !

Sylvain : Du coup maintenant moi je ne leur dis plus : « Arrêtez d'acheter », mais « Vendez ! ». En plus, il faut faire de la place pour pouvoir accueillir de nouvelles choses... Franchement on ne s'est jamais fâché je crois.

Mathieu : Ou même on a toujours trouvé une solution.

C'est quoi votre fête des dix ans rêvée puisque vous n'avez pas encore pu la faire ?

Mathieu : Ça ne va pas chercher loin, c'est faire un truc ici. Après faut voir si on arrive à l'assumer. On préviendra les propriétaires et les voisins. Mais le top c'est d'avoir Born Bad et Heavenly Sweetness, Nowadays et consort. Avoir toute cette populace qui ne se croise jamais et finalement faire un gros barbecue dehors et mettre du son. Mettre des instruments à dispo s'ils ont envie de jouer. A boire et voilà quoi !

Avec toutes ces années, est-ce qu'il y a une couleur de son One Two Pass It ?

Sylvain : Alors je ne sais pas s'il y a une couleur de son One Two Pass It, mais on pourrait maintenant se dire qu'il y a certain label qui ont une couleur de son One Two Pass It.

Quelle couleur ?

Mathieu : C'est impossible de dire avec des mots, mais typiquement il y a des albums qui ont été enregistrés ici et cela s'entend. La pièce a un son et c'est aussi ce qui fait la marque d'un studio. Ici c'est un studio commercial dans le sens où il est ouvert à tout le monde mais 90% des projets c'est l'un de nous trois qui travaillons dessus. Nous avons notre façon d'enregistrer, les instruments qui sont là, le Fender Rhodes... Il y a plein d'artistes qui sont venus jouer dessus et qui m'ont demandé s'il était à vendre.

Sylvain : Et d'ailleurs le booking maintenant se fait car on vient quasiment chercher à enregistrer avec Laurent et ou Matthieu.

Avez-vous vous déjà enregistré hors les murs ?

Sylvain : Laurent est parti enregistrer à Dakhla au Sahara Occidental où il a enregistré une espèce d'empilement pour la rencontre entre Cheveu et Group Doueh. Il ne fallait pas tomber dans tous les écueils, façon Peter Gabriel, le groupe français qui va rencontrer les locaux. Mais en fait ça ne pouvait pas avoir lieu car c'était un clash c'était improbable car les rythmiques n'ont rien à voir, les tonalités rien à voir. Ils sont repartis de là-bas avec des bandes, limites un peu sceptiques. Ce n'était pas en tout cas la liasse de se dire « Allez, là, on tient un album de ouf ! ». Pas du tout. Mais ils ont grave bossé de leur côté en envoyant aussi pas mal de leur boulot en cours de route à Doueh, qui est le leader du groupe Doueh et ça s'est hyper bien passé. Pour moi, c'est l'un des albums les plus incroyables qui soit sorti d'ici, dans cette veine-là. Il y a le morceau qui s'appelle « Bord de mer », c'est Détroit le truc ! C'est vraiment Détroit.

Mathieu : On a enregistré le live de Wax Tailor à l'Olympia. On propose ce genre de choses. Mais en fait, les gens préfèrent venir et profiter de l'endroit plutôt que de nous demander d'aller les enregistrer à un endroit, une fois. Il y a d'autres gens qui le font et dont c'est le taf.

Un dernier mot ?

Mathieu : Expansion ! One Two Pass it go South ! (Rires).

Pour rejoindre Blanka...

Mathieu : Il y a un peu de ça. J'adorerais pouvoir proposer aux gens d'enregistrer soit à Paris, soit à Marseille. Dans un coin de ma tête, il y a l'idée d'un studio d'enregistrement qui pourrait potentiellement avoir vue sur la mer. Ma femme et moi on vient de Marseille et on a envie de retourner là-bas. En plus d'ici. Désolé One Two Pass It à Bagnolet n'est pas disponible, mais tu peux aller à Marseille et il y a une piscine. (Rires).



CHRISTELLE & LUDO Q-SOUNDS RECORDING

COUPLE DANS LA VIE ET À LA TÊTE DE Q-SOUNDS RECORDING, CHRISTELLE ET LUDOVIC OFFRENT UNE ALTERNATIVE MUSICALE RARE, AUSSI BIEN DANS LE 93 QUE DANS L'HEXAGONE. L'ESPRIT DIY IMPRÈGNE LEUR CATALOGUE QUI DEPUIS DOUZE ANS EST LA PASSERELLE ENTRE LA SOUL DES 60'S ET LE SON DE DAPTONE RECORDS. DIVISION DE QALOMOTA, UN LABEL DE DEEP HOUSE DE SARCELLES, Q-SOUNDS CONTINUE SON ASCENSION EN PRODUISANT UN SON TOUJOURS PLUS CONTEMPORAIN. À L'ÉCART, ILS PRÔNENT LE VINYLE ET L'INDÉPENDANCE.



De gauche à droite :
Ludo, Christelle et
Chris Thomas.

Ludo, quand as-tu commencé à digger des vinyles et aujourd'hui que trouvons nous dans ta collection de 15000 disques ?

Ludo : J'achète des disques depuis que j'ai seize ans. Avec mon argent de poche j'allais m'acheter des disques. J'allais aux puces de Montreuil, à la Fnac au début puis j'ai découvert des magasins plus spécialisés comme Champs Disques, Dan de Ticaret, Ltd, Sound Records pour les mixtapes et beaucoup d'autres. Je suis tombé dans la musique par le hip-hop à la fin des années 80. Plus jeune j'avais été profondément marqué par un concert de Dizzy Gillespie à la mairie de Montreuil auquel j'avais assisté alors que j'avais huit ou neuf ans. Rien ne me plaisait vraiment jusqu'à ce que j'écoute du hip-hop. Donc dans ma collection tu trouveras beaucoup d'albums et de maxi de hip-hop entre 89 et 2000, beaucoup de soul, des Lps et 45t bien sûr, du jazz funk, du funk, du free jazz, du français 60's genre Eddy Mitchell ou Tienou, du r'n'b anglais des années 60, un peu de garage et de punk, une touche de prog et de psyché, de la house... Mais le coeur de ma collection reste la Soul et le hip-hop.

Et toi, Christelle chinesis-tu des vinyles ?

Christelle : Même si j'achète des vinyles en magasin, sur le net ou même en brocante, je ne me considère pas comme une diggeuse de vinyles. Vu l'énorme collection de Ludo, dans laquelle je pioche à loisir, et qui correspond parfaitement à la musique que je kiffe, je n'ai pas vraiment besoin de beaucoup chiner ailleurs, j'ai largement de quoi faire. Mais j'ai aussi une centaine de vinyles perso, sans compter les Cds que j'ai accumulés au fil des années et dont je ne me suis jamais séparée.

Quand et comment est né le label Q-Sounds ?

Ludo : A l'origine il y a Qalomota Records, label de deep house créé par Chris Thomas en 1998. J'ai rencontré Chris à la fin de l'année 99 chez Kiff Records et on a très vite sympathisé. On avait le même âge, des parcours musicaux très similaires. On a rapidement travaillé ensemble puisque j'ai sorti en 2000 mon premier maxi chez Qalomota sous le nom de Joyful Noise. On est devenus amis et je me suis beaucoup impliqué dans Qalomota, sortant une vingtaine de maxis sur le label. En 2009, j'ai dit à Chris que ce serait cool qu'on fasse une subdivision soul du label, avec des groupes de musiciens et des voix. On s'est donc lancé en montant un premier groupe avec la chanteuse américaine Chynna Blue. J'ai eu des groupes de jazz funk, free jazz dans les années 90 et j'avais envie de rejouer : c'est comme ça qu'est né Q-Sounds, à Montreuil. Le Q c'est celui de Qalomota. Depuis la subdivision a bien grandi et est devenue un label à part entière.

Pouvez-vous définir le label ?

Ludo : Q-Sounds Recording est le seul label français consacré à la Soul. Il n'y a pas de précédent dans l'histoire de la production musicale française, et on est toujours les seuls. Chris, Thomas, et moi nous avons créé Q-Sounds pour sortir les disques qui nous plaisaient.

Pour nous qui étions dans l'underground house et hip-hop depuis déjà presque vingt ans, au moment de créer le label, une telle démarche était naturelle : ne pas attendre de l'industrie musicale qu'elle fasse à notre place ce qu'elle n'a jamais fait. On a décidé de faire fonctionner le label sur le modèle de Daptone ou des labels historiques comme Motown. On privilégie un travail global. On part d'une voix pour laquelle on écrit un répertoire sur mesure, joué par des musiciens du label, on répète, on enregistre, on fait les pochettes... C'est ce positionnement qui nous a permis de créer depuis douze ans le son Q-Sounds. On fait le même genre de travail que les labels cités en exemple, avec comme différence le fait qu'en France ce genre d'aventure ne permet pas de dégager un revenu... On a donc tous, musiciens, songwriter, D.A., de quoi gagner notre vie à côté afin de pouvoir être indépendants et durables. On a profondément en nous cette culture underground et DIY. Tous ces ingrédients signent notre identité artistique. Un son authentique, rough et sophistiqué dans l'approche mélodique, avec un goût prononcé pour les up-tempos et la volonté de donner une descendance aux tentatives françaises des années 60.

Christelle, à partir de quel moment et comment as-tu rejoint le label ?

Christelle : C'est une question qui me fait sourire parce qu'en réalité j'ai rejoint le label un peu, beaucoup, malgré moi au début et sans vraiment m'en rendre compte. Ludo avait déjà monté le premier groupe de Q-Sounds avec une chanteuse américaine hyper talentueuse aussi bien en chant qu'en songwriting. Le groupe s'appelait Chynna Blue & Radek Azul Band. J'adorais leur répertoire et j'étais vraiment admirative de Chynna, moi qui aimais chanter plus que tout autre chose. Lorsque Chynna les a quittés, ils ont cherché et trouvé assez rapidement une autre chanteuse, Carmen. Mais Carmen n'était ni mélodiste ni parolière. C'est là qu'à ma grande stupefaction Ludo m'a demandé si je ne voudrais pas essayer de leur écrire des chansons. Il faut se remettre dans le contexte où j'étais juste la compagne de Ludo et je n'avais jamais fait ni de musique ni d'écriture de chansons de ma vie, à part avec mes élèves. Je suis professeur en primaire. Mais devant l'insistance et la force de persuasion de mon homme, un Sagittaire, j'ai accepté d'essayer en précisant bien que c'était pour dépanner et que de toutes manières je ne savais pas écrire et que ce serait très certainement tellement pourri qu'il faudrait bien se rendre à l'évidence. J'ai donc écrit une première chanson en environ vingt à trente minutes, puis une seconde, et ainsi de suite jusqu'à écrire tout un album, que j'ai intitulé "Things you (don't) know". L'histoire a continué ainsi après un nouveau changement de frontwoman et j'ai écrit un autre album, le premier de Rebecca Dry & Radek Azul Band. Sans m'en rendre compte, en pensant que chaque nouvelle chanson écrite reposait sur un gros coup de bol, et en freinant des quatre fers car j'estimais n'avoir aucune légitimité, je suis devenue la principale et l'indispensable songwriter de Q-Sounds. Mais c'est bien plus tard que je me suis impliquée davantage dans le label jusqu'à devenir co-dirigeante.

Tu es la parolière de la plupart des chansons de Q-Sounds, même des mélodies. Comment ça se passe, écris-tu d'abord en anglais et y a-t-il des va-et-vient avec les interprètes ?

De manière instinctive j'écris en anglais. Les mélodies et les textes me viennent spontanément et simultanément, en un jet. En revanche j'ai découvert que je savais aussi écrire sur commande et en français si besoin. J'ai toujours aimé manipuler le langage, et les langues étrangères. Je suis naturellement assez douée pour ça et de plus je suis bilingue en allemand à la base, ce qui je pense a été un atout pour la linguiste que je suis. J'ai fait des études en langues étrangères appliquées. Aujourd'hui j'aime autant écrire dans l'une que l'autre de ces langues. C'est très complémentaire car les prérogatives ne sont pas les mêmes. En ce qui concerne les interprètes je t'avoue que jusqu'à présent je n'ai pas été confrontée à la situation où je devais reprendre et retravailler le texte. Lorsque j'écris, j'ai la voix et la personnalité de la chanteuse en tête. J'écris plus ou moins sur mesure et comme je suis ce qu'on appelle une empathie ou une HPE (haut potentiel émotionnel, ndlr) je distingue très vite les personnalités des gens. C'est sans aucun doute encore un atout supplémentaire dans le songwriting.

Aucune d'entre-elles écrit ses propres textes ?

Christelle : Rebecca Dry écrivait aussi des chansons, sur son deuxième album, nous avons chacune écrit cinq morceaux. En revanche les autres chanteuses n'écrivent ou n'écrivaient pas de chansons non. C'est beaucoup plus rare je crois de trouver de bons auteurs que des interprètes. Même si cela m'oblige à composer beaucoup et à m'adapter pour proposer des répertoires suffisamment différenciés d'un groupe à l'autre, cela contribue aussi énormément à donner une certaine ligne directrice et une cohérence aux sorties du label.

Valoriser le français dans les textes est-il important ?

Christelle : Pour moi ça l'est pour deux raisons. La première c'est que j'aime la langue française et je voulais prouver que « chanson en français » n'est pas synonyme de ringard ou lourd. Il faut juste trouver le bon équilibre dans les mots et les bonnes sonorités aussi. La deuxième c'est que les étrangers, particulièrement les Allemands, les Anglais ou même les Italiens, qui sont parmi nos principaux fans, sont amoureux de la langue française et nous ont clairement poussés à produire plus de chansons dans la langue de Molière. Ludo : Pour moi, faire de la soul en français c'est reprendre le flambeau des « tentatives de soul » volontaires ou involontaires des années 60 réalisées par des artistes comme Eddy Mitchell, Herbert Léonard, Tienou et les Princesses, Manu Dibango, Sylvie Vartan, Fernand Bonaz, etc. Faire de la soul en français c'est aussi comme créer une nouvelle variété dans une espèce, c'est faire prendre racine cette musique née aux Etats-Unis sous nos latitudes et ainsi en donner une version unique. Un peu comme pour le rap...

Finalement il y a seulement des chanteuses sur le label, les hommes ne savent pas chanter ?

Christelle : Oui c'est vrai que l'on n'a que des chanteuses jusqu'au jour d'aujourd'hui. Ce n'est pas une question de préférence et bien sûr que les hommes savent chanter ! Nous avons même eu l'occasion d'auditionner deux chanteurs mais ça ne l'a pas fait pour des raisons différentes. On aimerait vraiment avoir un interprète masculin mais visiblement en France et pour la soul, il y a plus de nanas qui sont intéressées. Ludo : Les chanteurs masculins du label sont dans des groupes qui ne sont pas des produits maisons, mais des signatures extérieures.

Vous êtes des kiffeurs de raw soul, les bangers ne sont-ils pas souvent les titres downtempo ?

Ludo : Pas du tout ! Y'a pas de règles en la matière. La France a une vision très downtempo et mid tempo de la soul. En vrai ce qui fait d'un morceau un banger c'est plutôt l'interprétation du groupe, l'implication et l'émotion du chanteur. Ce qui fait sonner "raw" un morceau c'est la texture du son, l'arrangement, la manière de jouer... Chez Q-Sounds on aime bien les up tempos. Je trouve que la scène actuelle a tendance à toujours privilégier les mid tempos. Il y a plein de superbes morceaux mid, mais j'aimerais entendre plus de morceaux rapides comme c'était le cas dans les années 60 au moment où la soul a posé les bases du genre. La soul est une musique pour le corps et l'âme, et la transpiration en fait partie ! Je pense que c'est une des caractéristiques de Q-Sounds : des répertoires énergiques avec pas mal d'uptempos.

La maison semble très attachée au format vinyle, notamment au 7 inch, pourquoi ?

Ludo : On est très attachés au vinyle pour plusieurs raisons : à un niveau personnel c'est le média par lequel on a découvert la musique. C'est plus qu'un support à la musique. Les vinyles ont été pour nous la principale source d'informations sur la musique qu'on aimait à travers les pochettes, l'artwork ou simplement les infos sur le macaron. Je pense aussi qu'il est important que la musique prenne de la place, pas simplement symboliquement, mais physiquement. Un vinyle c'est encombrant, c'est lourd, il faut en prendre soin. Cette présence physique de la musique change forcément le rapport que tu as avec elle. L'absence de contraintes liées au format numérique te rend paresseux dans ton rapport à la musique. En ce qui concerne le 7 inch, c'est le format de base de la soul, comme le maxi est le format de base du hip-hop et de la house. De très nombreux artistes majeurs n'ont pas sorti d'album mais que des 7 inch. Toute une part de cette musique n'existe qu'à travers ce format. Les Djs ont toujours privilégié le 7 inch, format léger et souvent bien plus puissant en termes de son que les albums. En tant que label de soul on ne peut pas passer à côté de ce format.

Pendant des années le Studio Cargo, à Montreuil, était votre fief... Quelle valeur ajoutée ça a apporté au label de changer de studio et de collaborer avec le frère de Dj Dee Nasty ?

Ludo : Cela fait maintenant quatre ans qu'on enregistre régulièrement avec Tom VDH dans son studio La Forge, situé dans l'Yonne. On est amis depuis une vingtaine d'années et on a fait beaucoup de musique ensemble en particulier sur Qalomota. Il a sorti bon nombre de maxis sous le nom de Rufuss. C'est aussi un super ingénieur du son qui a beaucoup de savoir-faire et qui partage nos goûts. Il a un studio analogique super bien équipé, mieux équipé que Cargo : plus de place, plus de micros, meilleure table, 16 pistes à bandes, beaucoup de hardware haut de gamme... Tom a toujours été dans les parages du label, surtout à travers ses prods sur Qalomota. Bref, changer de studio et travailler avec Tom nous a fait franchir un cap en termes de son et de production.

La personne en charge du mixage et du mastering est-elle toujours la même ?

Ludo : Non, ça peut changer en fonction des albums. C'est toujours quelqu'un qui est dans l'entourage du label et qui partage et comprend nos objectifs artistiques. C'est Tom VDH qui est majoritairement en charge de cette partie de la production depuis quatre ans. Il masterisait déjà certains de nos disques au début du label. Il m'arrive également de mixer certains projets.

Le genre musical du label est surtout soul et "vintage sounds". Mais Ludo tu as toujours eu un amour pour le hip-hop. Avez-vous déjà backé des Mcs et jouer de la trap...

Ludo : On fait de la soul contemporaine. Je n'aime pas trop le terme vintage car ça ancre cette musique dans le passé et ça implique que l'on ferait de la musique en mode reconstitution comme du cinéma "en costume". Beaucoup de groupes se complaisent dans la redite d'un passé glorieux et se contentent de copier le son Motown ou de Stax. Ce penchant est encouragé par les médias ou les réseaux sociaux qui aiment l'imagerie 60s, 70s dans laquelle ils rejettent de nombreux fantasmes. Si tu écoutes bien un label comme Daptone, tu t'aperçois que leur soul est contemporaine. Même si elle s'inscrit dans une tradition sonore et connaît ses classiques, il est clair que leurs prods sont post hip-hop par exemple. Leur manière de faire sonner les batteries, les claviers, l'attachement aux boucles vient de là. Chez Q-Souds on défend un point de vue similaire. En tant qu'amoureux du hip-hop je compose souvent en me disant : "Tiens, ça ferait un bon sample !". Quand on enregistre je dis souvent au batteur : "Ce break je vais le sampler direct !". Certaines progressions d'accords incluant des 7èmes et des 9èmes au sein de morceaux très influencés 60's sont clairement inspirées de mes prods house et donc ouvrent les clichés harmoniques du genre. Les 7èmes et des 9èmes sont des notes que tu ajoutes à un accord à trois sons, aussi appelé triade, afin de l'enrichir.

Dans la soul des débuts très inspirée du gospel et du blues, tu as essentiellement des accords majeurs ou mineurs et des accords de 7ème mineure accord de blues par excellence. Même si chez Motown, par exemple, tu trouves une utilisation d'accords plus riche, du fait que les arrangeurs maisons venaient du jazz, les progressions d'accords complexes arrivent plutôt dans les années 70 avec le jazz funk et la modern soul et les musiques latines qui influenceront beaucoup la house new yorkaise.

Pour revenir à ta question on ne fait donc pas du vintage sound, mais de la soul contemporaine qui s'inscrit dans une tradition qui est née voici maintenant un peu plus de 70 ans. On a déjà travaillé ponctuellement avec des Mcs, sur l'album des Supertights avec The Grey Dogs par exemple. Mais ça reste à la marge. Je suis un grand fan de hip-hop, mais la soul n'est pas du hip-hop. Le chant et la mélodie sont les piliers de la soul. A titre personnel j'ai beaucoup produit de musique électronique : du hip-hop, house... Et j'aime beaucoup ça. J'ai fait pas mal de remix y compris sur Q-Sounds comme la face B du 45t "Je Broie du Noir". Sinon la trap n'est pas une musique qui me touche vraiment. Il arrive que certains morceaux me plaisent mais c'est pas trop mon truc, je laisse ça à ceux qui aiment et savent faire.

"En tant qu'amoureux du hip-hop je compose souvent en me disant : Tiens, ça ferait un bon sample !"

Comment faites-vous afin de faire kicker et groover la drum bien fat. Même s'il y a de plus en plus d'exemples qui contredisent mes dires, les européens n'ont pas un groove aussi lourd que les drummers américains...

Ludo : La seule règle c'est qu'il n'y en a pas. Il faut d'écouter ce que disent tes oreilles. D'une manière générale on met relativement peu de micros sur la batterie. Cela va de 1 à 6 grand max. Enregistrer sur bande apporte beaucoup également. Le jeu du batteur et le choix de la batterie tiennent aussi une place très importante dans le son des drums. Venant du hip-hop j'aime bien les batteries lourdes, mais ce n'est pas toujours ce qui correspond le mieux à une prod. Parfois une batterie plus discrète sonnera mieux. C'est l'association avec la basse qui donnera le côté fat. Le son c'est de la cuisine, faut goûter la sauce en permanence. Je ne pense pas que les batteurs américains sonnent plus lourd, c'est juste que c'est eux qui ont inventé la soul et le funk, ce sont leurs break beat qui ont façonné la new jack, le hip-hop et la house. Ils sonnent classiques et fats à nos oreilles...

Tanika et Ludo / Photo par Xavier Chauvet



"Bring Back Soul", sortie en 2017, avec, Rebecca Dry, une chanteuse de Montreuil, est plus que prometteur ! La production est plus fat que d'autres références du catalogue. Pourquoi ?

Ludo : Le côté fat d'une production n'est qu'un aspect du son. Pour "Bring Back Soul" ça vient du fait que le groupe est composé de nombreux musiciens et que la voix de Rebecca est particulièrement large en termes de fréquences. Le côté fat est lié au traitement des fréquences graves et bas médium et à l'impact des kicks. Pour cette prod on voulait quelque chose d'un peu plus hip-hop dans la batterie, à la différence de l'album des Adeliens par exemple dont le son est globalement plus aigu, ce qui accentue sa dimension agressive et wild r'n'b. On essaye toujours d'adapter le son au répertoire et à ce qu'il est censé dégager. Ce qui nous guide de disque en disque c'est d'avoir un son énergique et authentique.

The Radek Azul Band n'existe plus ; mais prévoyez-vous tout de même un troisième album avec Rebecca ?

Ludo : Non, on ne travaille plus avec Rebecca et je crois qu'on a fait le tour de la question de ce côté. On a enchaîné pas mal de nouveaux projets depuis.

Pour le nouvel Lp de Principles of Joy. Avez vous fait progresser votre son ou avez vous essayé des choses inhabituelles ?

Ludo : Je ne sais pas si on a progressé, on essaye juste de faire des bons morceaux qui sonnent bien. Certainement qu'avec le temps on progresse, un peu comme un artisan qui accumule du savoir-faire et de l'expérience à force de travailler. Je pense que ce nouvel album des Principles Of Joy est encore plus personnel et représente bien les différentes sensibilités qui composent le groupe. Il y a des influences psyché, cinématiques plus présentes que sur le premier album. Avec l'arrivée de Rachel Yarabou en co-lead de Sarah Ibrahim on ouvre la palette vocale du groupe nous permettant d'explorer d'autres facettes de la Soul.

Pourquoi Specific Recordings apparaît aussi sur les pochettes ?

Ludo : Specific est un label de Metz fondé par Florian Schall et Jennie Zakrzewski. Ils aiment ce qu'on fait sur le label, et ils nous ont proposé de participer aux fabrications. Ils ont également vendu les albums sur lesquels on a collaboré à travers leur réseau. On ne collabore plus formellement depuis quelques disques, faute de moyens, mais ce sont des gens super qui font un boulot extraordinaire avec leur label et leur magasin La Face Cachée, à Metz.

Le dernier Lp de The Supertights est superbe... pour la première fois il y a des influences afrobeat et hip-hop grâce à Mc Grey Dog... Ce disque annonce-t-il un tournant du label ?

Ludo : C'est un disque très représentatif de l'esprit du label. The Supertights c'est un all stars des musiciens Q-Sounds. Quand on a enregistré ce disque c'était la récré. On s'est pris quatre jours en studio et j'ai dit à tous ceux qui en avaient envie de venir. On s'est donc retrouvés sans que les musiciens ne sachent à l'avance ce que j'avais composé... Toutes leurs parties sont improvisées donc. Comme on a l'habitude de beaucoup jouer ensemble les morceaux ont rapidement pris forme. On y retrouve des influences qui ne s'expriment pas ouvertement dans la ligne artistique de Q-Sounds, mais qui nourrissent notre créativité comme le hip-hop, le spiritual jazz, l'afrobeat, le jazz gunk, etc. Ce n'est donc pas un tournant, mais simplement un disque qui se devait tout naturellement de voir le jour sur Q-Sounds. La pochette c'est moi qui l'ai dessinée et découpée à la main. C'est un taff de ouf (rires). C'est encore très emblématique de notre manière de faire. Comme on n'avait pas assez de thunes pour un pressing avec pochette, j'ai fait nos pochettes moi-même en mode DIY. C'est encore une fois notre culture underground accumulée depuis les années 90s qui nous permet d'aller au bout de ce qu'on veut faire avec les moyens du bord !

Que deviennent Little Clara & Les Chacais ?

Ludo : Little Clara a arrêté de chanter il y a maintenant quatre ans. Le groupe n'existe donc plus même s'il a eu pas mal de succès, tout particulièrement en Allemagne. Aujourd'hui, The Vogs reprend le flambeau d'une soul en français héritière de la vague yéyé des années 60.

Quel est votre plus grand succès du label ?

Christelle : En termes d'album c'est probablement l'album The Adeliens ! Il a tellement plus que nous avons fait deux repress pour pouvoir satisfaire les fans. C'est vrai que c'est un album incroyable, très dansant, plutôt uptempo, avec des influences garage et northern soul, et surtout avec une magnifique section de cuivres, ce qui apporte beaucoup à ce type de musique. Et pour finir, la chanteuse, Florence est une des meilleures interprètes que nous avons eues. Elle a des capacités vocales et une aisance incroyables. Elle était vraiment faite pour ça. Elle a beaucoup apporté au label : c'était une super nana et une vraie chanteuse de soul. Le 45tours est une adaptation en français du célèbre "Back to Black" d'Amy Winehouse, interprété par Lisa Mélissa & The Mess qui a fait un tabac. Il a plus de 122 000 écoutes sur Spotify et le clip a 27 400 vues sur YouTube, et cela sans aucune publicité, sans attaché de presse. Nous avons aussi vendu presque tous les 45tours. Cela me rend vraiment fière, d'abord parce que c'est ma fille qui chante le morceau, mais aussi parce que c'était un challenge pour moi de réussir à faire une bonne adaptation en français d'un morceau aussi iconique et commercial.

Ludo tu es prof d'art plastique et, si je ne m'abuse, tu es institutrice. Pouvez-vous nous parler de votre implication en terme d'éducation sur le territoire ?



Christelle : Oui c'est juste mais il ne faut pas nécessairement y chercher de rapport de cause à effet. Ludo a toujours voulu faire de la musique son activité principale. Mais il souhaitait en même temps pouvoir garder son autonomie en termes de créativité et choisir les projets qui lui plaisent. En ce sens, s'assurer une activité rémunératrice à côté mais avec suffisamment de temps libre était le meilleur compromis. Donc il a choisi de faire prof et surtout de passer une agrégation en arts plastiques puisque c'était à sa portée. Le résultat étant que cela le libère encore de quelques heures de plus par rapport à un professeur certifié. En ce qui me concerne, j'ai fait ce choix un peu par passion pour les enfants, mais aussi parce que je souffre depuis l'adolescence d'une pathologie invalidante qui m'oblige à avoir des périodes régulières de break. Sinon j'aurais aimé être interprète simultanée.

Ludo : On vit et travaille en Seine Saint Denis. J'ai grandi à Montreuil. J'aime ce territoire, je lui dois beaucoup. C'est un endroit très contrasté avec des trucs nuls et des trucs supers que tu ne trouves pas ailleurs. Pour moi enseigner les arts plastiques n'est pas une vocation mais un travail qui me permet une totale liberté artistique en musique. Et tant qu'à faire ce métier, autant que ce soit le mieux possible et que ce soit en direction des gosses de Seine-Saint-Denis.

Christelle, une fois tu m'as parlé de tes frustrations parce que tu voulais valoriser les platines vinyles auprès de tes élèves, mais tu as eu des difficultés...

Christelle : Le terme frustration est un peu fort, mais c'est vrai que j'étais déçue de ne pas pouvoir leur faire découvrir ce qu'est un vinyle, même si ils ont tout de même vu l'objet. Pour eux c'est de la science-fiction. Effectivement dans mes nombreuses classes, je suis maîtresse d'école depuis 1997, j'ai très souvent fait des projets musicaux, de l'écriture de chanson... Avec une classe que j'ai suivie du Cm1 au Cm2, nous avons même écrit un conte musical de plusieurs chapitres, avec une chanson par chapitre, et nous avons enregistré les chansons en classe avec l'aide technique et matérielle de Ludo. Les élèves sont repartis à la fin de l'année avec le conte et ses illustrations imprimées sur un livret couleur, ainsi qu'un Cd gravé avec les chansons, collées dans ce livret. C'était magique ! Donc oui, j'aurais aimé avoir accès à plus de matériel pour leur faire également découvrir la platine vinyle, car nous écoutions régulièrement de la musique en classe, notamment du Q-Sounds recording ou d'autres artistes de la scène soul contemporaine, et les gamins étaient fans...

Mais bon, c'est purement anecdotique et j'enseigne à distance maintenant donc c'est quelque chose qui ne se fera plus, en ce qui me concerne.

Cette année vous avez collaboré avec Zebrock...

Ludo : On n'a pas été en résidence, on a mené un projet avec une classe de 4ème du collège Robespierre, à Epinay-sur-Seine. Aucun des élèves ne savait jouer d'un instrument ni ne pratiquait la musique. On leurs a écrit deux morceaux sur mesure et ensuite je leur ai appris des rudiments de pratique instrumentale.

Ils ont ainsi pu jouer et enregistrer les morceaux. Ils ont donné un concert en fin d'année au Pôle Musical d'Orgemont à Epinay en première partie de Principes Of Joy. Les morceaux sortiront sous la forme d'un 45tours à la rentrée sur notre label. Le résultat est très réussi. Pour nous c'est important de transmettre nos savoir-faire aux enfants et ados de Seine-Saint-Denis. Merci à Zebrock de nous avoir sollicités en tant que label. Le groupe des élèves s'appelle 4X4 Soul Band et leurs morceaux et leur clip sont déjà disponibles sur le net et les plateformes d'écoute.

"J'aime ce territoire, je lui dois beaucoup. C'est un endroit très contrasté avec des trucs nuls et des trucs supers que tu ne trouves pas ailleurs."

Sinon votre festival, salle de concert et spot préférés sur Est Ensemble ?

Ludo : Aucune, et aucun... J'espère que se développeront de vrais clubs avec des jauges de 100 personnes max dans lesquels tu peux aller voir des concerts toute la semaine et boire un coup en sachant qu'il y a des bonnes chances que ce soit bien. Il n'y a rien de tel sur Est Ensemble et très peu d'endroits de ce genre en France. En tout cas des lieux estampillés soul, funk, hip-hop... il n'en n'existe clairement pas, ni sur Est Ensemble, ni sur la Région Parisienne. En fait je suis injuste car le O'Gib a tenté ce format sur Montreuil, mais il a fermé malheureusement. Je pense qu'il faut revoir la politique culturelle à ce niveau, d'ailleurs je suis dispo pour discuter de ça avec les responsables locaux (rires). En termes de festivals, il n'y a pas grand-chose qui soit spécifique au territoire à part l'Atomic Funk festival organisé par l'excellent label Montreuillois Happy Milf.

Tu comprendras donc que mes spots préférés ne sont pas vraiment liés à la musique, ce sont plutôt des lieux, des bâtiments que j'aime particulièrement et dont l'architecture est spécifique à la banlieue : le bâtiment de la préfecture de Bobigny avec la même architecte que la tour Pleyel dont je suis fan, le conservatoire de Montreuil dont l'environnement d'origine a été défiguré, la Bourse du travail de Bobigny, le Centre national de la danse à Pantin, etc. Il y a dans toute la banlieue parisienne un très riche patrimoine architectural du 20ème siècle, en particulier brutaliste, industriel ou encore influencé par l'esthétique soviétique... Dommage que ce ne soit pas plus mis en avant.

Et s'il y a quelque chose à refaire, ça serait...

Christelle : J'aimerais beaucoup réenregistrer l'album de Carmen Randria & Radek Azul Band avec les moyens de production que nous avons aujourd'hui et avec la voix de Rachel Yarabou, la toute dernière recrue de Principes Of Joy. Ce serait mortel !





SOULI

SOULI, DE BOBIGNY, EST UN RAPPEUR JEUNE ET AMBITIEUX. AVEC SEULEMENT UNE MIX-TAPE EN POCHE IL DÉBARQUE AVEC SON ÉQUIPE. D'ABORD DE BEAT-MAKERS, PUIS MAINTENANT DE MUSICIENS. IL TRAVAILLE PLUSIEURS FORMULES LIVE : UNE AVEC UN BATTEUR, UN CLAVIÉRISTE, UN GUITARISTE ET UN BASSISTE, PUIS UNE AVEC DJ ROC. APRÈS SEPT ANS DE COURS DE BATTERIE IL EST BIEN DÉTERMINÉ À COMPTER DANS LE RAP GAME. ENTRETIEN.

Quelle année as-tu commencé à kicker le mic ?

La première fois que je monte sur scène pour prendre un micro c'est en 2014. Il y avait un open mic au Canal93 à Bobigny, je suis allé avec quelques potes. Je me suis retrouvé sur scène un peu tétanisé, mais j'ai kiffé la sensation d'adrénaline et le contact direct, sans filtre, avec le public qui te regarde. Et je pense que je suis devenu accro dès ma première fois en studio. C'était Big Nas qui m'y avait emmené. J'ai tout de suite accroché et j'ai continué à y aller solo après.

Peux-tu nous parler du processus de production de "Start", qui inaugure ta discographie.

Pour ce qui est du processus créatif de "Start", j'ai eu la chance de bosser dans les studios de Kore qui a une équipe terrible. J'ai notamment bossé avec Blucy et Hydi, et puis Kore était là pour superviser, donner des conseils, lâcher des prods. C'était une putain de dynamique de travail et je me suis vraiment développé là bas. Pour ce qui est des beats, on a des prods de beatmakers avec qui je bosse depuis mes débuts comme Akim Beats, Jako & Fokkusu, Ekynox. Et puis j'ai eu la chance d'avoir des noms très talentueux comme Kore, Kezah, JK the Sage ou encore Wo, qui ont bien voulu me laisser leurs prods pour que je pose dessus. On ne les met pas assez en avant les beatmakers alors que sur certains sons c'est eux qui font 75% de la réussite du titre.

Ton titre favori de "Start" et pourquoi ?

« Du seille ». J'aime beaucoup l'atmosphère globale de ce titre. Il y a une mélancolie assez calme dans les paroles et la manière de poser ma voix. Et puis la prod d'« Ekynox » est tellement efficace tout en restant dans la simplicité. C'est le seul titre que je pense à écouter de moi-même et qui est à l'image de mon développement actuel.

En live tu as choisi d'être accompagné d'instrumentistes, pourquoi ? As-tu recruté des musiciens ou est-ce une histoire de potes ?

Alors on a deux compositions principales en concert, un set avec Dj Roc, Paris Zouaoui à la guitare et voix. Et un set acoustique avec Gaspard Gomis à la batterie, Arthur Genest au clavier, Faris Zouaoui à la guitare, Teddy Roussel à la basse, Jennifer Dolcine en guise de choriste et voix. J'ai voulu une composition acoustique parce que je trouve qu'il y a tellement plus d'énergie et de possibilités de flexibilité au niveau des arrangements.

Quand j'étais petit mes parents m'emmenaient voir des concerts de jazz, funk et soul donc j'ai toujours eu un peu cette image de concerts avec des musiciens. Aujourd'hui je suis trop content de pouvoir avoir ces deux options, surtout qu'ils ont tous un super niveau et qu'on kiffe être sur scène ensemble, c'est le feu. Sinon je connaissais déjà le guitariste Faris, je lui ai demandé s'il connaissait des musiciens et de bouche à oreille on a réussi à recruter cette super équipe. Et mon producteur connaît Roc depuis longtemps du coup on a fait un essai. Ça a marché directement...

Tu fais aussi de la batterie...

J'ai pris des cours de batterie pendant sept ans. J'ai arrêté par la suite, et là depuis une petite année je commence à reprendre un peu surtout depuis qu'on a mis en place une composition scénique entièrement acoustique. Venez aux concerts, ça en jette !

Tu rappes aussi en italien. Pourquoi as-tu fait une cover de "Leggenda" ?

Ma mère est italienne, je vais souvent en Italie donc je maîtrise un peu la langue. J'ai repris "Leggenda" de Sfera Ebbasta parce que déjà c'est un titre que j'aime beaucoup, et puis je voulais justement me lancer un défi en essayant de rapper en italien.

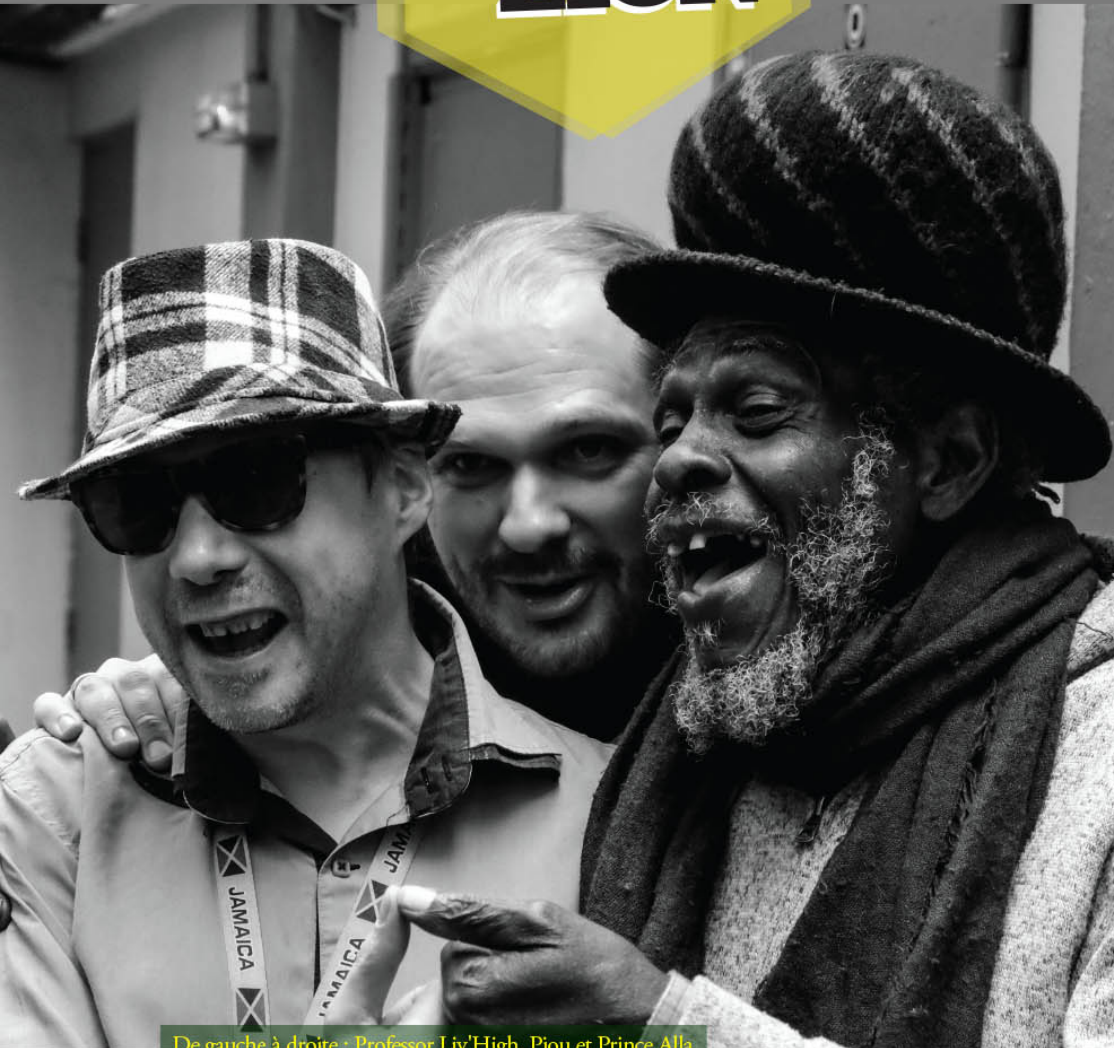
Tu as aussi des origines algériennes, je crois. Prévois-tu de rapper en Arabe ?

Ouais mon père est algérien. Malheureusement je ne parle pas du tout arabe.

Quels sont les beatmakers et Mc du 93 qui t'influencent et ou te surprennent ?

Franchement en ce moment, les beatmakers qui me tuent c'est Jako & Fokkusu. C'est deux putains de génies, je suis toujours en train de kiffer comme la première fois quand je suis en studio avec eux et pourtant ça fait quatre piges qu'on bosse ensemble. Ils arrivent tout le temps à se développer, à se renouveler et à me surprendre. Du coup je dois mettre la barre au même niveau. Sinon Akim Beats c'est trop carré ce qu'il propose aussi, je le trouve archi inspirant dans sa vision et sa manière de voir les choses. Pour ce qui est des Mc du 93 qui m'inspirent, les premiers qui me viennent à l'esprit c'est Dinos, 13 Block, Tiakola, Lesram, et puis mes frères m'inspirent tous à leur manière : Keyzer, 2pit, Félé, Eska et HAF.

NOISE ZION



De gauche à droite : Professor Liv'High, Piou et Prince Alla

BASÉ AU SEIN DU COMPLEXE LE VENTRE DE LA BALEINE À PANTIN, NOISE ZION RÉSUME ADMIRABLEMENT LE REGGAE ET SA PROPENSION À DÉMULTIPLIER LES DIMENSIONS SONORES. RYTHMES STEPPER, DUBS ANTÉDILUVIENS OU REGISTRE ROOTS ILLUSTRENT AINSI LEUR PREMIER DOUBLE MAXI 33 TOURS. BASSISTE DU TANDEM ET FIN CONNAISSEUR DES MUSIQUES JAMAÏCAINES, PIOUS ÉVOQUE ICI L'ORIGINE DE CE PROJET ONE RIDDIM, LA PARTICIPATION DU LÉGENDAIRE BATTEUR LEROY "HORSEMOUTH" WALLACE ET ÉGALEMENT LE VIVIER ARTISTIQUE FRANCLILIEN...

Quel est votre parcours ?

Tout a commencé dans les années 90. Nous étions une bande de potes marqués par le rock et le reggae roots. Nous cherchions alors une direction à partir de formations comme Burning Spear, les Wailers mais également les Doors ou Rage Against The Machine. On essayait notamment de saisir les clés de la musique jamaïcaine, la puissance des lignes drum and bass comme la transe du dub. À ce titre, des films comme *Rockers* et *Countryman* ont profondément influencé notre démarche. Il faut savoir qu'à l'époque Internet n'était pas développé. Outre les vidéos précitées, notre manne musicale provenait de magasins de disques comme Patate Records ou Deep Roots. Étape formatrice, j'ai été résident pendant un an et demi au bar Le Vintimille, du côté de la place Clichy, à Paris. Noise Zion résulte de cette période. Je suis le seul membre original à défendre ce projet.

Comment est né le disque éponyme ?

C'est le fruit d'un travail conséquent avec Professor Liv'High, mon binôme au sein de Noise Zion. Si le thème principal est de ma composition, les talents d'arrangeur de Liv'High et son expérience dans le milieu musical ont fait pour beaucoup, d'autant qu'il est multi-instrumentiste. C'est lui qui apporte la touche éthiopique à ce projet one riddim, notamment via le Fender Rhodes. L'élément déclencheur résulte, quant à lui, de notre rencontre avec le légendaire batteur jamaïcain Horsemouth, dans les coulisses de la Boule Noire, alors qu'il accompagnait Harrison Stafford, le leader de Groundation. J'en ai profité pour lui faire écouter notre maquette, avec les samples de ses batteries. Le morceau lui a plu et il m'a proposé de le réenregistrer live. Nous nous sommes donc revus le lendemain en studio. Plutôt que de nous lancer dans la réalisation d'un album, nous avons décidé de retravailler la plage initiale et de la sortir en double maxi. Ce support correspond au format privilégié par les sound systems, avec les faces chantées et les versions...

Outre Horsemouth, ce projet convie des légendes du reggae comme Prince Alla ou Kushart...

Nous avons rencontré ces musiciens en effectuant des premières parties mais également par le biais de la webradio du groupe www.noisezion.com et des interviews réalisées pour l'occasion. Le but de cette station est de promouvoir le répertoire roots, de revenir sur les figures fondatrices du genre et d'analyser les albums déterminants. Ce travail est proverbial : il nous permet de tisser des liens forts avec le milieu reggae.

Quelques mots sur "Oneness Digital Medley" ?

Nous voulions toucher la scène dub stepper britannique. Nous avons donc réalisé un nouveau cut avec l'ensemble des chanteurs présents sur les disques. Il est mixé par Dougie Conscious Sound. Mais il ne s'agit pas de programmation. On a tout rejoué afin de faire swinguer l'ensemble en mode up tempo, dans la pure tradition rocker 70's. À noter que seuls Jah Shaka (une autorité outre-Manche - Ndlr) et le Sud-Africain Kebra Ethiopia ont la dubplate, avec des mixes exclusifs... Je respecte infiniment les sound systems. Chaque sélecteur choisit son morceau, le chanteur, les paroles et bien évidemment le mix. Et chaque crew fait ressentir les fréquences et les vibrations de manière différente. La plupart des prestations sont uniques. C'est une expérience incroyable et profonde !

Quel est votre point de chute pour enregistrer ?

Le spot se nomme le Ventre De La Baleine. Il est implanté rue du Pré-Saint-Gervais, à Pantin. C'est un lieu essentiel pour la dynamique culturelle et artistique. Le fait de bénéficier de tarifs abordables nous permet ainsi de monter des projets. Des centaines de productions reggae comme celles de Big Family ont été enregistrées sur place. Cet endroit conséquent (complexe de plus de 80 studios et ateliers repartis sur près de 3500 mètres carrés - Ndlr) témoigne surtout de notre siècle. Il a été légué à Thibaut Sablé par son père, pour qu'il transforme cette fabrique de sièges de trains en lieu de création pluridisciplinaire. Avec la gentrification du secteur, il est primordial qu'un lieu préserve la continuité culturelle du quartier. Au passage, les grands groupes internationaux n'ont pas le monopole de la diffusion et de l'accès à la création. Malheureusement, ce cadre à visage humain est aujourd'hui menacé par les promoteurs immobiliers...

La banlieue est-elle un vivier pour le reggae ?

Oui, la « Concrete Jungle » chère à Bob Marley génère également un syncrétisme perceptible sur place. La couronne parisienne est un carrefour où l'Afrique tient une place importante, liée notamment au passé colonial français. Au-delà du reggae c'est, de par sa diversité, un vivier de talents. Il est généré par le métissage et la débrouillardise. Je me suis formé à l'université de Paris 8-Saint-Denis, l'ancien campus de Vincennes et son esprit avant-gardiste. Dans les 90's je me suis vraiment plongé dans la culture rasta et le reggae. C'est là-bas que j'ai pu rencontrer des membres de la communauté éthiopienne, avant de partir à Shashamané...

Hormis la France, ce disque a été enregistré au Royaume-Uni et en Jamaïque...

La musique est un langage universel. Elle dépasse les frontières. En fait nous avons amorcé le travail dans notre studio, puis en Picardie, chez Melodian Roots. Cette structure appartient à Michael Lécart, un passionné de matériel vintage et notamment de claviers comme l'orgue Hammond B-3 ou le Clavinet. Enfin différentes prises ont été enregistrées au Small World Studio, à Kingston en Jamaïque. Le gros du mixage s'est étalé entre l'hexagone et le Royaume-Uni, notamment chez l'incontournable Darren Jamtore, avec les bonnes grâces d'autres références comme Gussie P ou le studio lyonnais Altho. Cette démarche et ces différents intervenants sont non seulement un gage d'authenticité pour notre double maxi mais c'est également un juste retour des choses pour un artiste fondateur comme Horsemouth...

Votre point de vue sur le reggae et plus généralement sur les musiques jamaïcaines ?

Le reggae est une matrice culturelle. Ce courant a ainsi donné naissance au rap, mais également à une bonne part des musiques électroniques, sans parler de la notion de remix. Spirituellement, cette musique fait écho et résonne auprès de nombreux peuples. Outre son rayonnement artistique, ce registre apaise et redonne la force. Il éduque notamment les jeunes du ghetto en leur offrant détermination et confiance. Pour l'histoire People Sound, c'est un magasin de disques britannique : le nom de cette enseigne représente finalement bien ce qu'est le reggae...

Vos revendications relèvent de la mystique rasta. Comment vit-on ces préceptes en 2021 ?

Etre rasta c'est répondre à des valeurs morales. S'inspirer des enseignements de sa majesté Haïlé Selassié et de Marcus Garvey. Il faut rester clean et ne pas tomber dans les pièges de babylon comme l'argent facile, le travail sans éthique. Le but est bien de placer l'humain au cœur du développement, de prendre soin des autres comme de soi-même et de se reconnecter avec la nature. Rastafari nous enseigne aussi la recherche et la connaissance de nos racines. Nous venons tous d'Afrique, que nous soyons descendants directs ou non : c'est le berceau de l'Humanité. Mon épouse et moi-même avons ainsi des attaches profondes au Maroc. Et nous avons pour projet de monter sur place un studio éco-construction stricly roots.

Quid du vinyle ?

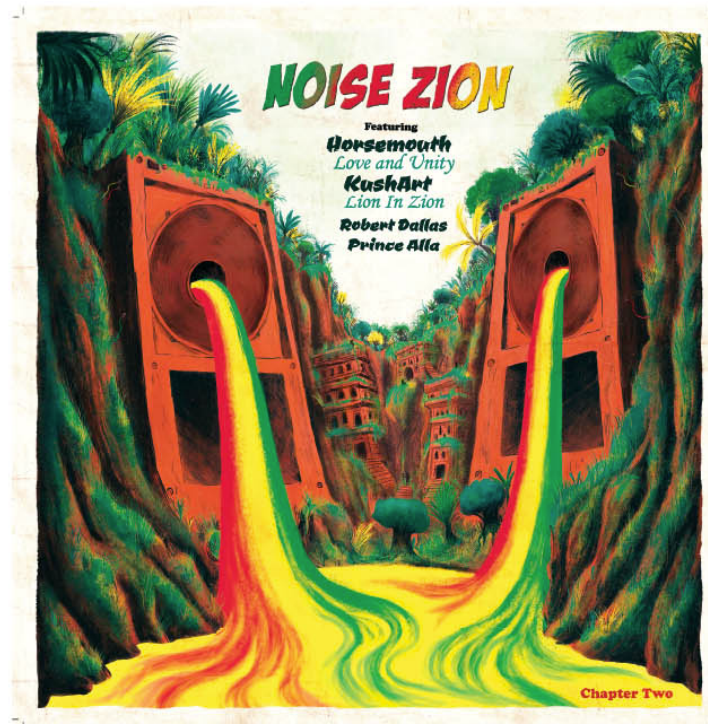
C'est un support essentiel : le son est rond et chaleureux. Et puis le disque vinyle est indissociable du reggae via les singles. Rappelons que ce format a longtemps été le principal vecteur de propagation de la culture et des rythmes jamaïcains, par l'entremise des sound systems. Concernant notre double disque, il est pressé en maxi-33 tours et à 500 exemplaires chacun.

Étape fondamentale du pressing, les laques ont notamment été réalisées à Londres via Music House, par le regretté Leon Chue. Pour l'histoire, Music House est un lieu mythique, où la plupart des dubplates sont pressées et cutées... Enfin la pochette a été composée par Roland Garrigue, un dessinateur reconnu au sein de la littérature enfantine. Il a su sortir de son univers et nous proposer deux superbes visuels.

Vos projets ?

Nous allons développer notre catalogue digital et notre label. Et lancer notre interface Bandcamp. La finalité est de rendre notre musique accessible, au-delà du cercle des sound systems. Au plan éditorial, nous préparons dans la foulée un troisième volume bien roots, avec des influences nyabingi. Comme pour les deux premiers disques, Horsemouth sera présent à la batterie. Et je chanterai, en combinaison avec un bredrin : Alexandre Boschi alias Gez. En ligne de mire, nous préparons un quatrième tome rocker stepper, avec Robert Dallas au chant. De son côté Liv'High se concentre sur sa carrière solo avec la finalisation de son premier album et l'édition de titres en ligne dont "Run Run Run", un killer recut d'Hugh Mundell. Enfin nous avons collaboré à un projet hip-hop. Le morceau s'intitule "Unité Sans Frontières" et il va paraître sur "L'appel Du Sens", le premier album de Dralok.

“ Le Ventre De La Baleine est un lieu essentiel pour la dynamique culturelle. Malheureusement, ce cadre à visage humain est aujourd'hui menacé par les promoteurs immobiliers... ”



TEEN NAGE MIENO PAUSE



TEENAGE MENOPAUSE RECORDS EST UN OVNI LANCÉ DANS L'URGENCE SANS RÈGLES, NI CONTRAINTES. FINALEMENT UN PEU COMME L'ÉTRANGE TOUR CONSTRUITE SANS PERMIS, MAIS BIEN ANCRÉE DANS LA COLLINE DE ROMAINVILLE, LE LABEL DIY POST PUNK, INSTALLÉ À QUELQUES BLOCKS, À BIEN POSÉ SES FONDATIONS. LA DIRECTION NE SE REFUSE RIEN, CHANSON FRANÇAISE, MUSIQUES ÉLECTRONIQUES INDUS OU MARGINALES... QUOIQU'IL EN SOIT, 37 DISQUES PLUS TARD, LA MAISON FÊTE SES DIX ANS. EXPLICATION AVEC LE TAULIER.

Tu es le D.A d'une maison qui semble très virile puis, en même temps, son nom évoque l'arrêt du fonctionnement ovarien, et très jeune... (rires)

Ah oui ! Virile ? Bin mince alors. L'idée de base, c'était plutôt d'illustrer notre refus de quitter l'adolescence... Puisqu'on a été biberonnés aux esthétiques des labels punk, hardcore ou techno, il nous fallait un nom qui claque et un logo, comme les grands !

Comment est née la ligne directrice du label Teenage Menopause ; était-elle très définie au départ ou s'est-elle construite en allant ?

TMR se construit uniquement au feeling, au gré des rencontres et des envies. Rien n'était défini à l'avance et nous n'avions surtout pas prévu de sortir quatre albums. Alors trente sept, jamais ! En dix ans, la musique a aussi sensiblement changé. Elle est plus électronique, moins instrumentale, plus Ovni bizarre, moins classique par ses intentions. Nous proposons aussi des conditions d'enregistrement et de production qui sont plus costaudes, moins DIY. Même si certains projets sont toujours enregistrés à la maison, ou dans des conditions bien précaires, on essaye de proposer de chouettes mixes et masterings, des illustrations et des détails soignés.

Justement, les artworks sont-ils les œuvres d'une seule personne ?

Elzo Durt et moi nous sommes rencontrés autour de ces esthétiques fortes, tant musicales que graphiques. L'idée était donc de diffuser des musiques radicales variées sans réelle limite, mais aussi de mettre en avant le travail d'illustrateurs en défrichant aussi de ce côté-ci. Nous proposons toujours une sélection qui nous semble coller à l'esthétique du groupe, de la musique, puis nous en discutons avec les intéressés. Parfois les groupes viennent avec une idée bien précise, mais souvent c'est un échange entre nous qui vient définir les graphismes. La variété des artworks vient compléter le patchwork des musiques que nous défendons, toujours avec cette idée de décloisonnement.

Le point commun du catalogue de TMR est plus punk et garage que musiques électroniques ?

Rires ! Je ne sais pas. Pour moi le punk peut très bien être électronique. Il est loin le temps des clichés punk 77 anglais avec la crête et les piercings. Je dirais que le point commun de tous ces disques serait l'affranchissement des étiquettes et des postures.

Ce sont tous des albums sincères et viscéraux qui expriment les sentiments profonds de ceux qui les font. Qu'ils utilisent des instruments classiques comme Lispector ou Movie Star Junkies, des machines électroniques récentes comme UVB76, anciennes comme Scorpion Violente, ou même des vieilles à roue comme Techno Thriller, qu'elle que soit le moyen d'expression, l'idée c'est toujours l'urgence et la sincérité. Et perso, c'est un peu cela, la définition du punk. Peu importe les outils.

Ton label me fait penser à Born Bad, aussi à Romainville. D'autant que Born Bad a produit des artistes dont tu as sorti le premier disque. Tu dois être fier et à la fois triste de te faire piquer un artiste ou c'est une joyeuse partouze ?

C'est pas très geste-barrière ce que tu évoques là (rires). Avec Teenage Menopause, j'aime défricher, dénicher les diamants bruts et les révéler. En revanche, puisque ce n'est pas mon métier principal, j'ai conscience des limites de ce que je propose aux groupes. Aussi quand des projets peuvent s'émanciper et aller travailler avec des structures plus propices, je suis ravi pour eux et fier pour Teenage Menopause. Born Bad est de ces structures bienveillantes pour les artistes. Ils défendent et soutiennent les groupes en professionnalisant et revendiquant leurs membres. Comme autre exemple nous avons eu Essaie Pas, signé ensuite chez DFA. C'est la classe quand je les vois jouer dans de super conditions aux quatre coins du monde...

Au sens figuré Born Bad et toi cultivez un jardin musical proche et aussi au sens propre. Faites vous du jardinage ensemble ? Rires !

Cela nous arrive, mais c'est autour de la table de ping-pong que nous préparons la revanche des labels indés sur les majors !

En dix ans et au rythme de quatre sorties par an, les artistes du label dépassent-ils la sphère de pote ?

Bien entendu ! 37 albums, 350 morceaux, ça commence à faire une grande bande de pote. De nombreux artistes du label sont devenus de grands copains et des gens avec qui nous partageons ces valeurs communes. Certains forment un comité informel auquel je demande des conseils, des ressentis sur les directions à prendre sur des projets spécifiques, ou bien sur l'orientation du label.

Tu as une volonté de proposer des conditions de plus en plus optimum pour enregistrer les artistes. As-tu ouvert un studio, comment cela a évolué en dix ans ?

Les premiers disques c'était impulsivité niveau expert. On a booké un studio de répétition, et on a enregistré le Catholic Spray avec un quatre pistes et une pauvre carte son. Depuis on a fait du chemin et les disques sont enregistrés, mixés et masterisés plus professionnellement. Les conditions se sont étoffées et notre proposition fait intervenir des gens d'expériences. Peut-être avons-nous progressé en dix ans, mais les gens qui nous entourent aussi. Nous accordons aussi une attention toute particulière aux objets. Les disques sont plus costauds dans leurs belles pochettes.

As-tu le désir que le label devienne économiquement rentable afin de te salarier et être pro actif à temps plein ou c'est irréversible ?

Alors j'ai la chance de faire un métier qui me passionne et que je voulais faire depuis que je suis tout gamin. Ce métier me permet d'envisager le label sans me soucier des fins de mois, comme c'est classique dans les musiques de niche. Cette situation a deux faces. Elle me permet une liberté folle dans mes choix éditoriaux et les orientations que je choisis pour TMR. En revanche le label fait face à ses limites, et je ne peux pas prétendre à offrir les services d'une structure plus assise, et plus organisée, comme le serait un full-time job.

Peux-tu nous parler de Jessica 93, de Bondy ?

Comme son nom l'indique, Jessica93 ne vient pas du Var, et Geoff a grandi à Bondy. C'est dans ce bouillon de culture qu'il a baigné entre rap français et gros sons anglo-saxon. Il a monté ce projet solo – guitare-basse-boîte à rythme pour partir en tournée aux US avec un groupe qui n'existe plus. En tout cas, on s'est rencontré à la Miroiterie, squat qui n'existe plus non plus. Et contre vents et marées, Geoff joue toujours cette Shoegaze viscérale qui lui colle aux basques.

Et à Montreuil, y a-t-il aussi des artistes de ton catalogue ?

Alors Montreuil doit être la ville qui recense le plus d'artistes, musiciens, créatifs de la région parisienne. Certains passent au Instants Chavirés qui est la salle dédiée aux esthétiques radicales. Concernant Teenage, seul un des membres de UVB76 y habite. Sinon, dans le coin on trouve pas mal de salle où il est possible de jouer et d'organiser des soirées, des teufs. Les historiques comme Le Chinois, les Instants, ou plus récent comme Le Sample, à Bagnolet. Les curations sont supers ouvertes et les propositions vraiment variées selon les organisations. Il y'a de quoi sortir toute la semaine et de voir à la fois du hardcore New Yorkais, de la kora, du piano et de finir sur une grosse soirée techno. On ne s'ennuie pas.

Que signifie sur votre Bandcamp l'hashtag de triple alliance de l'Est ?

Haha, rien à voir avec l'Est parisien. Cela vient d'un genre de collectif informel aux contours flous créé au début des 00's par une bande de bidouilleur de machine de l'Est de la France, entre Strasbourg et Metz. Ils ont su créer sans aucune concertation, une esthétique propre, entre chanson française flinguée et harsh-noise. On y retrouve des groupes comme Scorpion Violente, Ventre de Biche ou Delacave dont nous avons sorti les albums. Mais aussi The Dreams, Plastobéton, Feeling Of Love, A.H. Kraken, Noir Boy George, etc. La liste est longue, et parfois il ne s'agit que de projet "one-shot" qui n'ont existé que le temps d'un concert.

Sachant que l'apogée du mouvement musicale punk est considéré par certains vers fin 70 et de très nombreuses expérimentations musicales ont été réalisées est-il encore possible de produire une musique nouvelle, de marge ou le futur n'est-il pas dans la fusion ?

Fusion ? Comme la cuisine du monde ? Les musiques marginales et défricheuses sont sans cesse en mouvement. Il y a tant, ces temps-ci, d'exemples d'expérimentations tous azimuts. Les musiques électroniques en sont le parfait exemple. Derrière la masse mainstream sans âme et sans relief dont on nous abreuve au travers des applis de stream ou grands médias se trouvent des niches dont sortent des projets vraiment dingues. Souseek ou encore Bandcamp ont permis de dévoiler les musiques et de rendre poreuses les scènes. Les rockers écoulent de la techno en after et les rééditions de disques iconiques ou fondateurs arrivent sur les platines des novices.

Il y a peu d'exemples de groupe de rock, de punk, accompagnés d'un tablist. N'est-il pas temps de réunir de nouveau le punk et le hip-hop ?

Alors je ne sais pas trop, j'ai justement l'impression que tous les groupes des années 2000 avaient un mec aux platines derrière. On ne comptait plus les trucs pompés, façon Beastie Boys : ces tentatives plus ou moins heureuses. Perso, tout mon entourage est à fond sur les collectifs à la 667 qui retournent le game du rap. Les Marseillais sont bien chauds aussi, avec plein de propositions bien folles et qui s'affranchissent des étiquettes et autres cases.

Dans dans le Star Wax n°11, Fuzati dit : " Les étiquettes c'est uniquement pour les vendeurs à la F* ". D'accord ! Un artiste atypique est difficilement classable, puis ce qui est étrange dérange et est donc difficilement commercialisable, mais quand est-il des textes engagés dans votre catalogue et existe-t-il une dimension antifa ?**

Hmm, la dimension humaniste de TMR est si évidente que je ne me suis jamais posé la question. Pas de place ici pour les haineux, les rageux, les jaloux ou les auto-centrés.

On ouvre grand nos portes et la plupart des artistes passent la plus grande part de leur vie en tournée, donc ouverts sur le monde et ses influences. Je ne revendique pas une position antifa dans ce que je fais, mais je suis très attaché à ce que les artistes que nous défendons soient clairs dans leur propos et leurs attitudes. Les petites ambiguïtés me gonflent et brouillent le discours. Il en va de même avec les abus de toutes sortes, à la maison, en concert et en tournée. J'espère ne pas me tromper, mais je crois que la plupart des artistes qui entourent Teenage Menopause sont bienveillants et prévenants avec leurs prochains.

Que disent les textes de " L'Armée des Morts " la dinguerie médiévale sur la Grande Peste de 1352...

Ouhlaaaa, bin il faut acheter le disque car il y'a les lyrics dans l'insert ! En vrai, j'adore la musique de Techno Thriller : cette Techno industrielle sans concession, brutale et sèche. Elle harponne et martèle son auditoire instantanément et ne laisse surtout pas indifférent. Puisque j'adore aussi les deux protagonistes, Hoel et Léo, l'idée de faire un album ensemble était évident. Quand ils m'ont contacté, ça a été pour un projet plus particulier. A ma surprise, ils souhaitaient articuler leur album autour du Decameron de Boccace, ce recueil en 100 nouvelles qui chronique l'arrivée de la Peste dans la ville de Florence, éditée en 1352. Ils ont commencé à bosser là-dessus, puis la pandémie est arrivée... tiens tiens ! " L'Armée des Morts " est inspiré de cela. Un bien bel hymne à la fin du monde.

Peux-tu nous en parler de Ventre de Biche, un deuxième disque est prévu ?

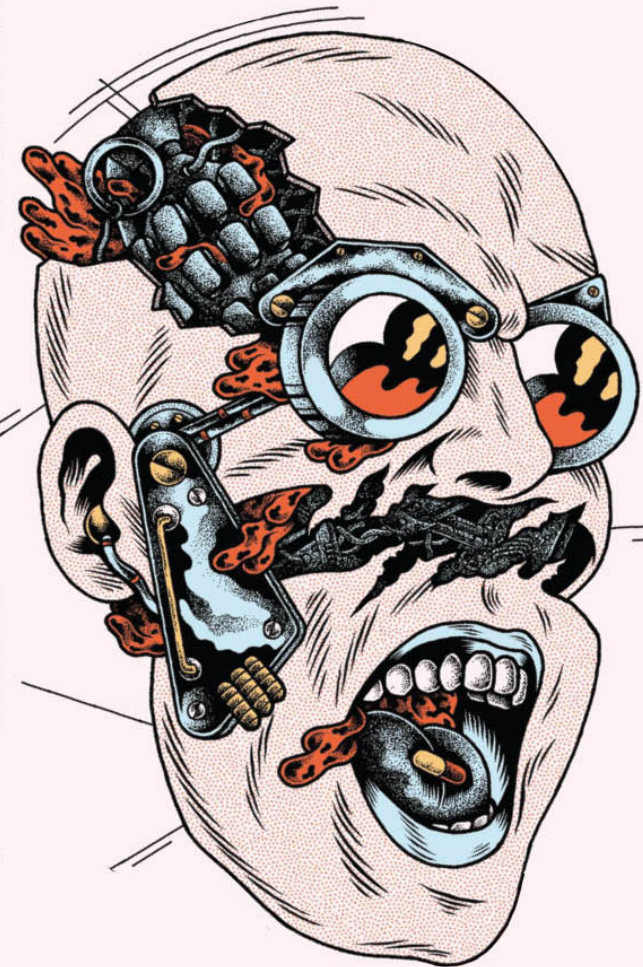
Il joue depuis des lustres sous moult alias, entre instru Trap et chanson française flinguée. C'est un prolifique touche à tout, sans cesse en expérimentation et en tentative. On a sorti trois albums ensemble, et il travaille avec sa partenaire sur un futur projet pour Teenage Menopause, mais je ne peux pas en parler à cause de mon côté superstitieux.

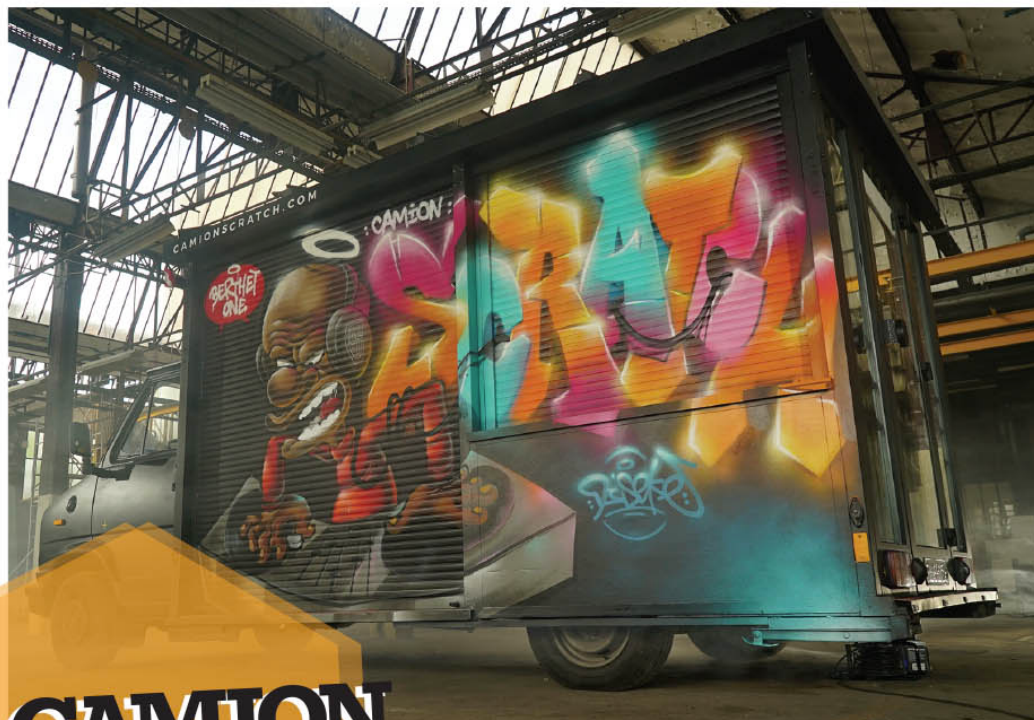
Pour les dix ans du label prévoyez-vous une rave sauvage, un clip vidéo...

Ouais on va faire plein de truc. Il y'a une sacrée fête qui se profile au Petit Bain à Paris avec un line up de feu. On est sur un All Star du label, all night long, comme on aime. On est en pourparlers pour faire des événements tout au long de l'année, rassemblés sous l'égide : Ten Years Of After. On va essayer de sortir un disque, des remixes, des goodies dédiés, des collabs entre les artistes et les gens qui entourent le label.

Comment vois-tu l'avenir du label ?

Je pense souvent ralentir le rythme, mais il y'a beaucoup trop de supers projets qui se présentent et que j'ai envie de défendre, alors on continue. Pour l'instant, il y'a cinq projets en cours, plus ou moins avancés. Les galères de pressage, l'allongement des délais, les augmentations de tarifs ne sont pas rassurants. Ça devient un véritable casse-tête de faire du vinyle, alors rien n'est figé. Wait & See et on s'en reparle dans 10 ans ?





CAMION SCRATCH



PARMI LES COMMUNES DE LA PREMIÈRE COURONNE, LE PRÉ-SAINT-GERVAIS EST CELLE LA PLUS PROCHE DU CENTRE DE PARIS. EN SE RENDANT AUTONOME DE PANTIN ELLE EST DEVENUE LA PLUS PETITE VILLE DE SEINE-SAINT-DENIS. AVEC SON ALLURE DE VILLAGE, L'OFFRE CULTURELLE ALTERNATIVE EST LIMITÉE. EN REVANCHE LE DISQUAIRE MOOD S'EST INSTALLÉ LÀ-BAS. L'UNIQUE DU GENRE, DANS LE 93, AVEC BEERS & RECORDS À MONTREUIL. SINON LE CAMION SCRATCH, LORSQU'IL N'EST PAS EN PAUSE CHEZ SOUKMACHINES, SILLONNE LE TERRITOIRE. ENTREVUE AVEC LE FONDATEUR DE LA PREMIÈRE ÉCOLE MOBILE POUR LES DJS.

Parle-nous de la genèse du Camion Scratch...

La genèse du projet résulte d'un croisement de trois situations, en 2012. Un, je travaillais entre autre à la Mjc du Chemin Vert à Caen et l'on partait chaque semaine avec un petit camion tout pété avec taggé dessus "animobile" avec des jeux et un goûter à la rencontre des gamins qui ne venaient pas jusqu'à notre structure car ils habitaient un immeuble trop loin... Deux, je recommençais à proposer des cours de mix & scratch et il me fallait transporter à chaque fois mes deux platines, la table de mixage, le bac de disques et multiplier les allers-retours sur trois étages sans ascenseur. Trois, je découvre, dans le cadre d'un autre emploi, l'existence d'un financement européen intitulé à l'époque "échange transnational de jeunes", aujourd'hui nommé Erasmus +. J'apprends que trop peu de demandes sont déposées sur la région, et qu'il serait judicieux de monter un projet car il serait sûrement instruit et accompagné. Je me suis alors laissé imaginer une action avec un budget de vingt mille euros sans contrainte dans un premier temps, et c'est comme ça qu'est né Normandyvaders. Un projet d'itinérance entre la Normandie et l'Angleterre où un "camion scratch" serait utilisé comme outil de transport et de communication pour aller rencontrer les jeunes et discuter entre deux sessions de scratch de la question des jumelages entre les villes anglaises et nos villes normandes, de leur sentiment d'appartenance à un même espace européen, etc. Ensuite on ajoute les contraintes réelles : dix mille euros d'aide maximum donc 50% d'autofinancement pour atteindre les vingt mille. On a débloqué une partie de la sub, puis acheté un ordi et le Camion Scratch 1.0 pour commencer à lancer une économie avec notre bonne vieille association Ramp'Art. On a créé nos premiers emplois, bossé tous les jours avec les scolaires, les organisateurs d'événements... On a mis des sous de côté et on a réussi à faire notre tournée anglo-normande et on n'a jamais arrêté depuis ! Je suis resté bénévole presque cinq ans pour permettre le développement de l'asso, on a ensuite commencé à produire régulièrement des événements avec entre autres : La Castagne, un championnat de rap, de beatmaking... en invitant plein d'artistes à Caen : Demi Portion, Dj Shiftée & R-Ash, Netik, Kohndo, Swift Guad, Afu-Ra... On gagnait de l'argent avec le camion, et on dépensait tout en produisant des dates de spectacles ! En 2017 je décide de créer CS Paraprod pour vivre à mon tour de cette activité, emprunter de quoi créer un camion neuf et l'aventure suit son cours.

Enfin le 93 n'est pas le laboratoire du Camion Scratch puisqu'il a été essayé en province. Avant de sillonner l'Île-de-France ?

On a d'abord sillonné la Normandie, l'Angleterre et même l'Allemagne entre 2013 et 2017 avant de nous installer en Île-de-France.

Peux-tu nous parler des prestations que tu proposes dans les lycées et collèges du 93...

Nous ne travaillons pas encore dans les établissements scolaires du 93 mais nous espérons le faire prochainement, sûrement auprès des lycées pour organiser des tremplins. Selon moi, c'est au lycée que l'on se passionne réellement pour des activités artistiques au travers desquelles on peut découvrir et affirmer qui on est. À vrai dire, nous avons fait beaucoup de projets dans les collèges autour de Caen entre 2014 et 2016 et aujourd'hui nous ne le faisons plus que très ponctuellement. Pour les souvenirs physiques, les publics accueillis repartent toujours avec au moins des autocollants, mais nous réfléchissons à d'autres supports auxquels nous sommes très attachés, pourquoi pas : "la clé du Camion Scratch", une clé usb avec les vidéos des œuvres / freestyles scratch, beatbox, rap ou autre avec en bonus des contenus exclusifs que nous aurions produits comme des vidéos... Nous avons commencé à produire des disques, donc l'idée de proposer du merchandising dans le camion est depuis longtemps dans nos têtes, et ça arrive ! On pourra bientôt faire gagner des lots aux artistes accueillis pour entretenir l'esprit de compétition au cœur du Camion Scratch, comme elle existe depuis toujours dans la culture hip-hop.

Une école afin de suivre un cursus et peut-être obtenir un diplôme... Cela t'intéresse-t-il ?

Il n'a jamais été question pour nous d'aller jusqu'à la délivrance d'un diplôme. Nous sommes tout d'abord dans une démarche de rencontre, d'offre de spectacle et de découverte de la culture hip-hop au sens large et culturel du terme en replaçant l'origine de notre pratique dans son contexte : 90% des publics que l'on accueille confondent hip-hop et danse, nous leur présentons les différentes pratiques artistiques de notre culture, ses valeurs, son histoire, ses codes, etc. Et faisons participer les publics à la création d'une œuvre, leur œuvre. Un freestyle scratch qu'on filme et qu'on leur restitue sur le web, par exemple.

Être artiste est à la portée de tout le monde, il suffit de vouloir créer librement. La culture hip-hop appartient à celui ou celle qui se l'accapare : nous on sème juste des graines. Nous faisons par contre volontiers le lien avec des structures comme la Moody School, la Kaith School ou le Deejaycamp qui proposent des formations bien plus poussées et parfois diplômantes.

En logeant tes camions dans la Halle Papin en 2018 tu as noué des liens avec Soukmachines...

Nous étions en recherche d'un lieu comme la Centrifugeuz, une friche culturelle caennaise autogérée dont nous sommes membres et co-fondateurs. Et suite à notre rencontre avec Julien de Pikip Solar Speakers sur le Festival Fraîcheur (ACDZ - 77), il fabrique des systèmes son de ouf sur lesquels on a eu l'occasion de se brancher avec un camion. Et on a tout de suite sympathisé. Ensuite il m'a présenté aux membres du collectif car il était résident de la Halle Papin 1.0, paix à son âme. Et nous avons été super bien accueillis ! Nous avons tout d'abord pu y héberger nos camions et notre stock de matériel puis nos bureaux par la suite car nous avions déjà des bureaux dans l'Espace E à La Place, le centre culturel hip-hop de la ville de Paris. L'équipe de Souk est terrible, elle excelle dans l'événementiel, la création de friches culturelles et plus particulièrement dans la teuf au sens propre du terme. Leur programmation artistique et leur sens de l'accueil des publics sont méticuleux et qualitatifs. Les moments forts auront bien sûr été pour nous les événements auxquels nous avons pris part en utilisant chacun des camions comme des scènes à part entière en déployant nos hélices hologrammes et autre vidéo mapping à 360°, tout en ayant carte blanche en termes de programmation. Nous nous régalaons toujours d'accueillir le meilleurs des artistes en la matière... le festival Kamasouk était un bel exemple de ce que nous pouvions proposer avec une scène installée chaque soir sur un espace différent et des invités cinq étoiles sur deux jours comme : Dj Netik & Skillz qui sont aujourd'hui tous les deux trois fois DMC world champion, notre copain anglais Mosik, Dj Nedu, Phundky Doyen, l'équipe de Panam Beatbox qui comprend entre autres les deux dernières championnes de France de beatbox : Julieta & Prichia. Illuminés au mapping, notre pote allemand Bonnie & Mike ou encore ce bon vieux Dj Coshmar de Star Wax.

Soukmachines est une structure de référence en gestion de friche industrielle transitoire. Elle gère le Préavis au Pré-Saint-Gervais...

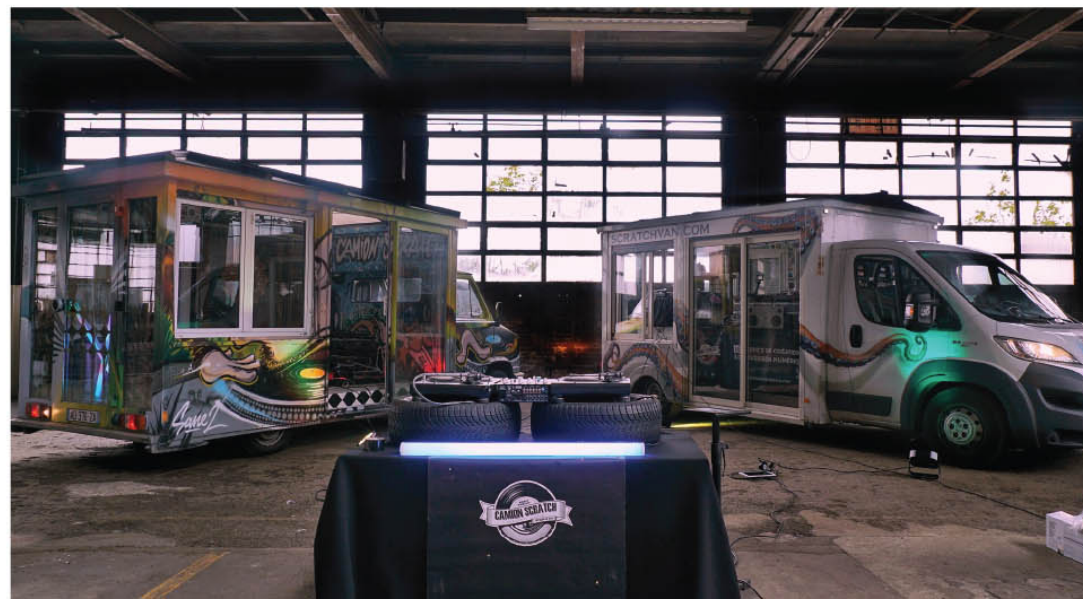
Le départ de la Halle Papin 1.0 a été compliqué pour nous parce que nous avions sympathisé et commencé des travaux communs avec bon nombre des résidents que nous n'avons pas pu suivre au Préavis car l'implantation du site au Pré-Saint-Gervais ne permet d'accueillir nos camions. Nous y avions tout de même stocké du matériel le temps d'être accueillis à l'Orfèverie, un autre site à Saint-Denis géré aussi par Souk. Nous n'avons finalement rien fait encore au Pré-Saint-Gervais, mais des dossiers de subventions ont été rédigés et envoyés... Puis on ne va pas laisser le Préavis fermer sans venir au moins une fois y foutre le bordel ! (Rires).

Actuellement vous êtes à l'Orfèverie, apparemment ça perdure plus longtemps que prévu ? Mais une fois que tous les sites seront démolis, je me demande bien où vous irez ...

Initialement prévu pour novembre 2021, notre départ pourrait finalement être repoussé à juin 2022, mais cela reste encore à confirmer. Dans tous les cas nous souhaitons rester implantés sur le territoire, idéalement sur Pantin, Aubervilliers ou Saint-Denis. L'inconfort créé de la dynamique, la vie en collectif permet des synergies, l'éphémère des moments précieux. Les sites vont reprendre une autre vie, les artistes vont refaire vivre d'autres sites, la ville continue de grandir, les frontières de la banlieue sont repoussées, la population s'entasse... Rien de nouveau et il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

Les endroits dans le 93 où tu aimes retourner ?

Où j'aime bien retourner, genre foutre le zébul en musique avec le camion ? Partout où il y a un max de monde comme à Saint-Denis pour la fête de la musique l'an dernier avec l'équipe de Dj Idem & Despee Gonzales ! Sinon plus sérieusement pour les endroits où j'aime aller il y a Zarda Food à Aubervilliers, La Halle Papin 2.0 à Pantin, Chez Bruno ou Coté Canal à Saint-Denis, la liste est trop longue. Avec le Camion Scratch dès que l'on peut revenir sur un même site avec les mêmes publics c'est toujours mortel car on commence à créer des liens, comme à Romainville avec qui on commence à bosser sur du moyen terme ou à Aubervilliers car c'est la ville avec qui l'on créé le plus de projets. Avec Pantin il faut que l'on arrive à travailler de nouveau car on est resté deux ans sans pouvoir travailler à cause d'un des services de la mairie considérant que nos camions ne respectent pas les conditions d'un ERP. Du jamais vu !



On va finir par demander la licence 1 - lieu de diffusion - d'entrepreneur du spectacle et valoriser nos camions comme de réelles mini-salles de spectacle...

Les bienfaits du prix IFCIC se confirment-ils avec les années passantes ?

Vingt ans après avoir rédigé un sujet de TPE pour mon Bac ayant comme intitulé " La culture hip-hop est-elle une contre culture ? ", être lauréat du prix IFCIC Entreprendre dans la Culture 2017 c'est une reconnaissance de malade. Se voir remettre une récompense de ce type des mains de l'ancienne ministre de la Culture à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, entouré de gens sérieux en costards et tailleurs après une nuit blanche à écouter Dj Netik et Bepass scratcher méchamment chez un pote rencontré quelques heures avant... c'était un peu irréel ! Depuis on est invité tous les ans à représenter l'entrepreneuriat hip-hop à la française, à l'étranger. C'est un honneur, et cela récompense aussi un travail d'acharné de soixante heures par semaine depuis bientôt dix ans autour du même projet. Alors on va retourner bientôt voir ceux qui nous ont offert ce prix, avec un projet à jour sur cinq ans cette fois, et on verra s'ils nous suivent. J'en place une spéciale à Arnaud Houndjo et Philippe Tilly au passage, et bien sûr aux tontons : Kwyk aka Lee Ro et Nedu.

Cet été tu as commencé les lives streaming avec le Camion en mouvement...

Notre première session date de 2017 avec Dj Topic, c'était le 21 juin pour le premier anniversaire de CS Paraprod qui est notre entreprise. Depuis nous avons multiplié les sessions live en mouvement.

C'est mortel de jouer en se déplaçant car si tu sais comment ça commence, tu ne sais jamais comment ça se termine. Il y a les patrons de bar qui te paient des verres pour que tu restes devant leur terrasse, les flics qui te contrôlent, les soucis techniques et les invités surprises. Tu surprends et kidnappes ton auditoire, tu leur offres du son gratuitement dans la rue comme un artiste graffeur offre ses peintures, tu distribues des smiles. Cela fait aussi de bons souvenirs et des images superbes. Nous filmions les artistes à l'intérieur du camion et aussi l'environnement autour de nous. Ça fait beaucoup de rushs, de temps de montage... donc on a mis en place un système de captation multicam pour faire le montage en direct. L'option du livestream est un plus et nous avons encore des améliorations à apporter.

“ Être artiste est à la portée de tout le monde, il suffit de vouloir créer librement. ”

Quel est l'avenir du Camion Scratch ?

En créer d'autres pour en disperser aux quatre coins de la France, à partir de l'an prochain, et intégrer de nouveaux artistes passionnés et de nouvelles équipes pour les faire tourner ! Ensuite faire la même chose à l'échelle européenne avant de construire un Camion Scratch sur chaque continent d'ici 2024 ! L'autre ambition sera d'embarquer les publics à découvrir des spectacles immersifs dans nos camions à l'aide de lunettes de réalité augmentée. Ainsi des Djs tels que Q-Bert ou Grandmaster Flash pourront apparaître et donner des cours à notre place, dans toutes les langues ! Imagine sur les J.O de Paris 2024, on aura un Chinois assis dans le camion à côté d'une Bulgare et d'un Tchadien... et chacun d'entre eux découvre le scratch avec des pionniers, mimant les gestes du scratcheur dans le vide avant de lâcher leur premier freestyle de scratch sur une de nos paires de MKII ! Hip-hop won't stop !

“ Il y aura du classique Caution et pas mal d'innovations. Autant dire qu'il ne sera pas consommé, consommé et digéré en un mois. ”



LA CAUTION A TOUJOURS PORTÉ AUSSI FIÈREMENT L'ÉTENDARD D'UN RAP TECHNIQUE QUE CELUI DU BANLIEUSARD, DÉBROUILLARD, DE NOISY-LE-SEC. LEUR HIT " THE A LA MENTHE " A FAIT ÉCHO DANS UNE VINGTAINÉ DE PAYS. ADEPTES DES DISQUES A DEUX MI-TEMPS, SEIZE ANS APRÈS " PEINES DE MAURES / ARC-EN-CIEL POUR DALTONIENS " LES DEUX FRÈRES FRANCO-MAROCAINS REVIENNENT AVEC UN TROISIÈME ALBUM. MALGRÉ DES SOUCIS DE SANTÉ HI-TEKK KICK TOUJOURS LE MIC AVEC NIKKFURIE, DE L'INTROSPECTION ET UNE TRENTAINE DE TITRES SONT ANNONCÉS. CET ENTRETIEN AVEC NIKKFURIE, ÉGALEMENT BEATMAKER DU GROUPE, ÉVOQUE SA PASSION POUR LES BEATS ÉLECTRIQUES OU L'ÉCRITURE COMPLEXE ET DÉCOMPLEXÉE.

Es-tu arrivé au beatmaking par le rap ou l'inverse ?

Le rap et le "lyricisme" sont mes plus grandes passions. En 1995, j'ai commencé à griffonner des rimes en scred, très influencé par le rap américain. Puis mon reuf, Hi-Tekk, qui était un graffeur talentueux de ouf a également commencé à écrire. On a monté un crew avec les potos du quartier qui rapaient aussi. Et quand ça commençait à faire des morceaux structurés, vers 97, il nous fallait nos propres beats et là on m'a présenté Link qui avait un sampleur Akai S950. On a commencé à tâtonner ensemble ce qui deviendra plus tard le "son Caution". Et je suis devenu littéralement accro au beatmaking à ce moment.

Avec la Caution, vous avez toujours affiché fièrement Noisy-Le-Sec. Pourquoi ?

C'est la base de notre rap, tant au niveau du fond que de la forme. Vie de banlieusards pauvres dans la débrouillardise. On a d'ailleurs créé une école particulière à Noisy, très basée sur la technique, le multisyllabique, les flow complexes, etc. Et c'était une fierté pour nous d'avoir les frérots du quartier à chaque micro-concert pour nous soutenir. D'ailleurs, tout du long de notre carrière, la team est restée la même. Et même Dj Fab, qui n'est pas de Noisy à la base, s'est retrouvé à y habiter un moment (Rires).

A part les jams Just4Rockers, Noisy n'est pas gâté en salle de concerts et événements culturels. Quels sont les endroits où tu retournes ?

Oui, super vibes et beaucoup de talents aux jams Just4Rockers. Nacera a trouvé la recette pour quelque part faire vivre encore l'esprit des block parties des 80/90's et pour ça : "Kangol bas" ! À vrai dire, j'ai usé le quartier de long en large (rires) et, à partir d'un certain âge, les choses se passaient dans les cafés des amis que ce soit au centre-ville ou à la Boissière. À une époque, pour le côté culture, j'ai squatté la médiathèque pour prendre des Cds et sampler. Aujourd'hui, je chill quasiment tous les jours avec les potos dans notre coin du 93 avant d'aller au studio.

T'impliques-tu en local, par exemple, en animant des ateliers ou via des actions bénévoles ?

En règle générale, on s'implique régulièrement à travers de nombreuses actions sociales ou des ateliers et pas uniquement à Noisy. Que ce soit dans des Mjc, des maisons d'arrêt ou bien avec Génération Palestine...

Peux-tu nous parler du docu pour les vingt ans d' " Asphalte Hurlante " ?

C'est un docu qui nous tient à cœur car il retrace la genèse de notre rap et donc d'une partie de notre life. Il est réalisé par Jérémie aka "La Formule Secrète" l'un des très bons journalistes rap du moment et ce docu va graver dans le marbre l'histoire de notre musique. Principalement pour nos aficionados mais pas que. On est encore en plein dedans et on verra une fois fini pour la diffusion.

Après "Asphalte Hurlante" vous avez enchaîné un deuxième album. C'est plutôt un succès, alors pourquoi faites-vous patienter vos fans ?

Malheureusement, Hi-Tekk est depuis maintenant pas mal d'années embarrassé par une maladie chronique qui l'empêche de pouvoir monter sur scène et parfois même de poser en studio. J'ai voulu sans cesse repousser pour avoir le maximum de titres en binôme, ce qui nous a donc vachement retardé. Et finalement, ça nous a amené à penser le groupe comme une entité et pas un duo de rappeurs pour pouvoir enfin le finaliser. La Caution, dans le fond, c'est Hi-Tekk, Nikkfurie, Les Cautionneurs, Dj Fab, Dj Duke (R.I.P) en réalité. Un peu comme les groupes de rock où l'un des chanteurs n'est plus là mais le son et l'esprit du truc restent intacts. Et donc Hi-Tekk rappe sur plusieurs morceaux, certes, mais quelque part il est présent également sur des morceaux dans lesquels il ne pose pas car il aura donné une vibe, un refrain ou autre. Là je suis en phase de mix de l'album, ça arrive d'ici quelques mois.

Vers 2014 tu as fondé le label Maison Closed. Pourquoi, une volonté de devenir 100% indépendant ?

En réalité, on est en indépendant depuis 2001. Kerozen Music est le label grand frère de Maison Closed et NCR2A. L'indépendance n'était pas vraiment un choix au début mais une nécessité parce qu'on faisait quelque chose d'inédit. Un son nouveau. Dense et dur d'accès. Une maison de disques a besoin de visibilité et avec un son précurseur comme le nôtre ça n'aurait pas collé. On a donc monté le label avec Mouloud Achour et David Dancre et commencé notre histoire tous seuls comme des grands.

Mouloud n'est plus dans l'aventure du label, vous ne faites plus rien ensemble ?

Mouloud, c'est la famille. On n'a jamais cessé de faire des trucs ensemble en réalité. On est tous ultra busy, mais dès qu'on peut collaborer on le fait. Par exemple j'ai fait l'habillage de la chaîne Clique Tv, la musique du film "Les Méchants" (il sort début septembre - Ndlr) et plein d'autres trucs.

En parlant de fidélité, boombap for ever ? Et y a-t-il des prod de trap ou de drill qui te font kiffer ?

Non, on a toujours été tout-terrain au niveau des beats. D'ailleurs, on a été précurseurs sur le retour de l'électro froide ou funky dans le rap et donc utilisé de la 808 il y a vingt ans en plein boom des beats à la Mobb Deep... Donc, oui il y aura du boombap, et plein d'autres choses ! Du Caution quoi ! Et bien sûr on écoute et apprécie énormément de sons de trap, de drill.

Quand est-il de la collab avec Young Zee de Outsidadz, s'arrête t-elle à un Ep ?

Pour le moment, rien de prévu, mais super expérience. Des deux côtés on a été contents de faire ce fat Ep donc pourquoi pas à l'avenir recroiser le mic avec Zee ?

Le beat et les scratches sur " Back'N Forth ", sont-ils de toi ?

Non ! (rires) Je suis éclaté au sol niveau scratches ! Je n'ai jamais réussi à en aligner des corrects ! Les scratches sont du talentueux pote Dj Crossfella.

Depuis la fin des 90's, est-ce que ton studio et ta manière de produire ont-ils évolué ?

Bien sûr. C'est le jour et la nuit niveau matos et confort. Mais j'ai la même envie créative un peu shtarbée, donc ça ne change que sur la forme en réalité.

La guitare est un instrument récurrent dans tes prods. Joues-tu de la guitare ?

Je joue des échantillons de guitare en midi en général. J'aime la musique agressive et mélodique et c'est quasiment la définition de la gratte électrique pour moi.

Ton frère et toi, vous avez une écriture cousue. J'ai toujours pensé que le rap doit prendre position et donc ne faut-il pas proposer une écriture compréhensible par le plus grand nombre ?

C'est un point de vue. Ce n'est pas le nôtre, mais en fonction de la sincérité, de l'authenticité, du gars ça peut le faire aussi la limpidité. Nous, on part du principe que l'auditeur n'est pas un teubé contrairement à l'industrie qui se cache derrière ces prétextes de compréhension des gens pour éduquer les oreilles à la soupe fade alors que ses D.A. écoutent Bob Dylan et lisent Dostoïevski ! Pour nous, la qualité de tes lyrics réside dans ta manière de faire jouer la langue pour exprimer ce qui te tient à cœur, et donc pas uniquement dans le message en soi. En fait, si n'importe qui peut écrire un lyric du même niveau que le tien c'est que tu es nul. Mais il en faut pour tous les goûts. Nos lyrics sont décortiqués et parfois même compris dix ou quinze ans plus tard. On essaye de sublimer le fond par la forme.

Préfères-tu passer du temps à faire des beats ou écrire des rimes ??

Les deux me font toujours autant kiffer.

Dernièrement tu as sorti ton premier 7 inch : Arco5 – Haupe / Le Monstre. Je n'ai pas réussi à l'écouter sur le web. C'est un label atypique, en mode DIY, peux-tu nous en parler ?

Alors " Haupe " est un fat inédit issu de ce qui sera Nikkfurie's Ghost Company 2, la suite de mon album musical. Cyril qui a créé le label et le shop de vinyl Arhouse Recordings montait la compilation " Les Fourches Caudines " principalement électro. C'est quelqu'un qui apprécie mon travail et avec qui le courant est super bien passé à chaque collaboration. On avait notamment fait un set électro mémorable à son initiative au Musée Fenaille de Rodez, j'étais accompagné de feu Dj Duke (R.I.P.). Et donc ce 7 inch est un maxi issu de la compilation.

Dj Fab m'a dit qu'il taff depuis un moment sur les scratches d'un nouvel album et que vous prenez votre temps. Peux-tu nous en dire plus, notamment sur l'orientation artistique de ce troisième Lp ?

Ouais carrément, c'est primordial pour nous qu'il y ait des scratches sur l'album. Le Djing, le vrai, est un pan de notre musique et même si nos sons ne sonnent pas particulièrement golden age c'était important de renouer avec ça. Et avec un Dj qui, sans chauvinisme aucun, est une légende du hip-hop en France, ça coulait de source.

Sinon le troisième album sera très fourni, avec beaucoup de titres. Il y aura du classique Caution et pas mal d'innovations. Autant dire qu'il ne sera pas consommé, consommé et digéré en un mois !

Es-tu toujours en contact avec Kore ?

Avec le frerot Kore, on se connaît depuis un bail, et je crois qu'on s'était reconnectés via Mouloud Achour, il y a quelques années maintenant. À la base, on ne fait pas forcément le même type de musique mais on a un grand respect mutuel pour le taf et le professionnalisme de chacun. Et donc, c'était avec plaisir que j'ai taffé en studio sur certains morceaux, en fonction des besoins, avec sa team et lui.

Pour finir, si je te dis le bien ne fait pas de bruit. Tu réponds ?

Qu'importe... Le mal est sourd.

Pour finir, si je te dis le bien ne fait pas de bruit. Tu réponds ?

Qu'importe... Le mal est sourd.

Et s'il y avait quelque chose à refaire, ça serait...

Je ne suis pas du genre à regretter ou à me morfondre. On fera le bilan plus tard..

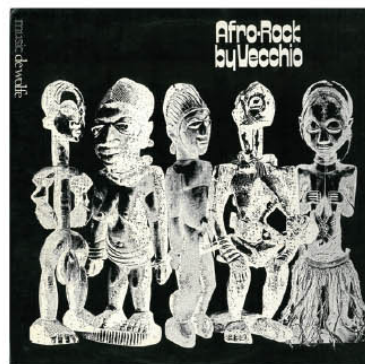
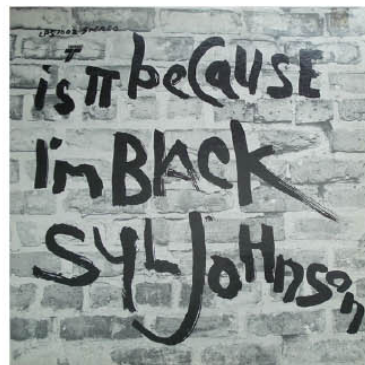
L'avenir pour Nikkfurie ?

Le nouvel album de La Caution et puis continuer d'étoffer ma carrière de compositeur de musique de film qui commence à être assez sérieuse d' " Ocean's 12 ", " Les Misérables " en passant par " Les Méchants " ou " How I Met Your Mother "...

“ Si je te dis le bien ne fait pas de bruit. Tu réponds ? Qu'importe... Le mal est sourd. ”



◆◆◆ RARE WAX ◆◆◆ PAR DJAMEL HAMMADI AKA AFROBRAZILERO



NOUS SOMMES ALLÉS HORS DU TERRITOIRE D'EST ENSEMBLE CAR DANS LA VILLE VOISINE DE DRANCY, UN COLLECTIONNEUR DE RENOM Y A GRANDI... NOUS N'AVONS PAS MANQUÉ L'OCCASION DE DEMANDER À DJAMEL HAMMADI AKA AFROBRAZILERO DE PARTAGER SIX DISQUES DE SA CONVOITÉE COLLECTION. DEPUIS LES 80'S IL CHINE SANS FRONTIÈRE MUSICALE. ET LES VINYLES D'AFRIQUE SONT SA MANIE, AU POINT DE STOCKER DES COPIES DANS UN ENTREPÔT SUR LE CONTINENT. PUIS DE COFONDER LE LABEL HOT CASA... MAIS POUR CETTE RARE WAX IL A OPTÉ POUR DES RÉFÉRENCES AUX ORIGINES VARIÉES, PARFOIS TRÈS MILITANTES.

Del Jones' Positive Vibes/ Court Is Closed (Hikeka Records - 1973)

Disque mythique de soul, sorti à cinq cents copies en ce qui concerne ce pressage. J'ai obtenu ce disque en échange, début 2000. C'est pour moi une pièce majeure. Ce disque est à la fois une forme de contestation pour les Etats-Unis alors en guerre au Vietnam et pour la lutte du mouvement Black Power. Le titre "Inside Black America" est tiré du fond des tripes. Ce disque est un joyau de la black music. Un condensé de soul, jazz & rock psyché.

Fela & Afrika 70/ Authority Stealing (Kalakuta Records - 1980)

Je possède quasiment tous les Fela, mais celui-ci je l'affectionne particulièrement et pourtant il n'est pas rare. J'en ai trouvé plusieurs exemplaires en Afrique... Son contenu et sa cover me parlent à l'unisson. Mon vinyle préféré avec "Expensive Shit", "Confusion" et "Sorrow Tears and Blood". Les Africains seraient tributaires d'une dette imaginaire. Fela s'en prend violemment et avec talent au pouvoir et aux institutions du Nigeria en faisant le parallèle entre un voleur de bas étage et la ploutocratie du pays ultra corrompu. Et la corruption est toujours présente plus que jamais au Nigeria quarante années plus tard, avec un colonialisme déguisé. Le fantôme et le militantisme de Fela planent toujours.

Clarke Boland Sextett / Music for the Small Hours (Colombia 1967)

Féru de jazz, faire un choix n'est pas chose aisée. Mais ce disque a une petite histoire. Trouvé près de chez moi dans un dépôt, je me suis demandé : "Que faisait ce disque de jazz allemand ici ?". Mystère, mais ce fut un réel plaisir car c'est un des meilleurs disques de jazz européen avec Sahib Shihab à la flûte et au saxophone, puis Fats Sadi au vibraphone. Ce disque est un remède au stress. Checkez "Lush Life" ou "Ebony Samba". Je le conseille fortement à toute personne qui veut débiter une collection de jazz.

Syl Johnson / Is it Because I'm Black (Twilight Records - 1970)

Dans mon top cinq des meilleurs disques de soul de tous les temps. Ce disque est un plaidoyer à la cause noire et aux problèmes que rencontrent les Afro-Américains, un cri du cœur. Nous sommes peu de temps après les émeutes de Watts. Deux ans après "Different Strokes" figurant sur "Dresses to Short" (réédité en 2021 par Numero Group - Ndlr) Syl envoie un boulet de canon à la population afro-américaine. "Is it Because I'm Black" est une longue complainte de 7mn35 qui vous transperce au plus profond de vous-même. J'ai eu la chance de trouver ce disque dans les années 2000. Syl Johnson a signé une version plus blues de "Is it Because I'm Black" sur l'album "Rings of the Blues in Me", dix ans plus tard, en 1980.

Alessandro Alessandroni / Prisma Sonoro (SR Records - 1972)

Idolâtrant la Library et les B.o. italiennes, le choix d'un disque est plus que cornélien... "Prisma Sonoro" est un disque aux mélodies et à l'orchestration qui frôlent le divin. Et le superlatif n'est pas exagéré ! Alessandro Alessandroni est un joueur multi instrumentiste qui a collaboré avec Ennio Morricone, et il est un spécialiste du sifflement dans les westerns spaghetti avec Curro Savoy. Il signe ici une des plus belles Library qui soit. J'ai trouvé ce disque en convention à un prix plus que raisonnable. Vu que sa cote a explosé aujourd'hui...

Vecchio / Afro-Rock (Music De Wolfe - 1971)

Vecchio est un musicien argentin qui a signé à mon sens deux superbes disques "Afro-Rock" et "Contactos" en 1978. L'afro rock est une Library puissante. Aux sonorités funk, rock latin ponctuées de rythmes de cuivres, percussions, guitare, flûte. À la fois rock, funky, jazz. À écouter de toute urgence ! Vecchio s'était retiré sur les îles Canaries. Il signe ici une pièce maîtresse que j'ai acquise à un prix raisonnable, il y a quelques années aux puces de Vanves.



WOOGIE

FLORIAN, AKA WOOGIE, EST UN JEUNE MUSICIEN, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE ET BEATMAKER. IL EST L'UN DES FONDATEURS DU LABEL INDÉPENDANT WETA RECORDS ET DU COLLECTIF TSD BEAT. IL A REJOINT, NOTAMMENT EN TANT QUE "MACHINISTE", SN'K, TRAIN FANTÔME ET KNIGHTS OF MANDALA DONT LE PREMIER ALBUM SORTIRA EN VINYLE À LA RENTRÉE... LE PRODUCTEUR NOUS PARLE DE CES DIFFÉRENTS PROJETS, SES INFLUENCES, AINSI QUE SON ATTACHEMENT POUR LES VILLES DE LA PREMIÈRE COURONNE.

Peux-tu te présenter ?

J'ai vingt huit ans et je travaille sur plusieurs projets musicaux aux platines, aux machines, aux percussions ou à la batterie. Je viens d'une famille à la culture musicale variée et ouverte. Ils m'ont fait découvrir les vinyles, les cassettes, les concerts... Du rock au reggae, du punk à la pop en passant par la musique latine ou la musique classique... Je n'ai jamais manqué de rien ! Aujourd'hui je développe mon projet solo Woogie avec toutes mes influences et mon expérience accumulée depuis des années. Mon premier Ep "Bomb the Brain" sorti en avril 2021 est le point de départ du projet qui verra la suite en 2022 ! Par rapport aux différents projets dont je fais partie aujourd'hui, plusieurs artistes m'ont influencé dans mon travail ! A commencer par Chinese Man, pour tout ce qu'ils ont pu apporter à la musique alternative en France ! La Guerilla Asso, le premier label de punk français avec une logique de production locale et activiste. Le groupe Sublime, des californiens des années 90 pionniers de la fusion : reggae, hip-hop, electro... Gorillaz et une flopée d'artistes anglosaxons dans la techno, dub, dubstep, d'n'b, jungle, trip hop... Pour le côté underground que j'apprécie tant !

Comment es-tu devenu beatmaker ?

Le premier délice, la première émotion a dû provenir d'un des vinyles qu'écoutaient mes parents ! Je peux citer Genesis par exemple, qui aimait les expérimentations rythmiques, harmoniques, et instrumentales. Cela m'a beaucoup influencé ! J'ai toujours été un touche-à-tout depuis mes douze ans : piano, batterie, guitare, percussions. Tout mon temps et toutes mes envies créatives se sont rapidement tournés vers la musique. A dix huit ans, j'ai donc continué dans cette voie en faisant une école d'audiovisuel dans la section composition/musique à l'image. J'y ai appris les bases de la M.a.o et les différentes rencontres que j'ai pu y faire m'ont ouvert à d'autres styles et univers plus électroniques et urbains. Tout ce parcours m'a naturellement emmené vers le beatmaking.

Peux-tu présenter tes différents projets ?

TSD Beat (The Sixth Dock Beat) : Originaire d'Alfortville avant de retrouver le 93, c'est un collectif que nous avons monté avec Mathieu aka Rodney également membre de Weta Records et de Knights of Mandala. Notre idée de départ était de composer pour des artistes et de les accompagner en live.

Quatre ans plus tard, c'est devenu un collectif musical pluridisciplinaire qui propose de nombreuses prestations pour des artistes divers et variés : composition, mixage, arrangement, accompagnement en live, musique à l'image... Nous sommes aujourd'hui 6 membres (R33dhim, Kaaz, Rodney, MadinC, Romain, J.J Ann) et le collectif va encore s'agrandir cette année. Pour promouvoir TSD, nous produisons des collaborations avec divers artistes et des instrus libres de droit, tous dispos sur nos pages Youtube et Soundcloud. J'ai rencontré Mathieu et Romain au sein du groupe Crossroaders, qu'ils avaient monté quelques années auparavant. En répondant à une annonce de recherche d'un batteur, j'ai auditionné au sein de ce groupe ce qui m'a permis de rencontrer ceux qui deviendront mes associés chez Weta Records mais aussi David aka Olymandris un trompettiste et compositeur avec qui je travaille encore aujourd'hui. Après l'enregistrement d'un premier Ep "Outer Web" à l'AK Studio, le groupe c'est morcelé en 2017, créant ainsi plusieurs side projects : Knights of Mandala, Weta records et bien sûr TSD Beat.

- Knights of Mandala (ou KoM) : c'est la rencontre entre le dub et la culture Geek. C'est un projet musical qui fusionne le style urbain, jazz moderne et l'électro-dub pour un mélange subtil et puissant, agrémenté d'improvisations. Nous sommes chacun musicien et beatmaker au sein du groupe Olymandris, MadinC ou encore Rodney et Kaaz. Après quatre Eps et de nombreux live, Knights of Mandala poursuit son épopée et la réalisation de son premier album ! Un projet attendu par le public qui suit le groupe depuis ses débuts. Ce premier album nommé "Arcadia" est prévu pour la rentrée 2021. Un album dub avec un multivers à la fois instrumental et visuel ! C'est le plus gros projet de l'année 2021 pour notre label Weta Records, une version en vinyle est même prévue pour la fin d'année et distribuée par Kuroneko Media ! C'est l'aboutissement de cinq années de travail de notre son et de notre univers ; que l'on hâte de présenter sur scène et de mettre dans les bacs !

- Train Fantôme : C'est un collectif de rappeurs Punk français créé en 2019 que j'ai rejoint fin 2020 au poste de batteur puis de machiniste/scratoueur. Après plusieurs sorties et plusieurs live, ils ont eu l'envie de proposer des concerts plus impactants avec des musiciens ! Des hyper actifs niveau production, des side projects et des projets Solo à suivre... Du très très lourd !

- S'N'K : Un duo de chanteurs crée en 2017 entre notre studio à Pantin et une colloc à Porte de Vanves. Un duo que j'ai accompagné avec mon acolyte Jean-Sébastien aka MadinC aux platines et aux machines. Une énergie de fou en live qui nous a permis de faire une tournée en 2019 et de passer par des supers spots et des festivals comme le Reggae Sun Ska, le No Logo... Aujourd'hui ils préparent la sortie de leur premier album avec notamment en featurig, sur l'un des morceaux le groupe Dub Silence.

Quelle attache as-tu avec les villes d'Est Ensemble ?

Je suis né dans le 19ème arrondissement à cinq minutes de là où je compose et répète aujourd'hui. Mon lien avec ce secteur est fort. Mes parents viennent de Bagnolet et j'ai également travaillé du côté de Montreuil. L'attachement à ces villes est fort pour moi d'autant plus que ces villes sont des lieux d'expression culturelle très importants en Île-De-France, ce qui m'est primordial pour l'inspiration ! Les spots culturels de Pantin que j'apprécie, je dirais la Halle Papin et la Cité Fertile ! Il y a aussi le studio Urban Mix & Master, un studio de mastering spécialisé dans nos styles. Aux commandes Vini selecta et ses oreilles affûtées pour toutes nos productions musicales. Nous travaillons depuis deux ans avec Vini pour améliorer la qualité de nos productions et les normaliser pour les plateformes et autres supports. Le collectif MIGHT qui officie entre le 94 et 93 tout comme le Cartel de Jean. Deux collectifs totalement indés, leur côté underground et leurs propositions artistiques sont hyper intéressantes pour nos projets et pour nos artistes. Nous avons les mêmes influences, envies et cercles d'amis. Leur côté activiste de la scène underground correspond à nos valeurs et c'est pourquoi nous travaillons toujours avec eux aujourd'hui. Des lieux dans les villes d'Est Ensemble que j'aime je peux citer les salles de concerts comme le Café la Pêche ou la Marbrerie, à Montreuil, le Triton aux Les Lilas qui proposent de superbes programmations ! Concernant les artistes que j'affectionne, il y a : Rawb, Peow Beow, No Makers, Saïsama, 626, tous les trois de Montreuil. Ou encore Shétif, Le Spleen, Mr Zebre, Col.J, Rodney St0ne

Quelle est ta philosophie ?

Il vaut mieux 1000 rêves qu'une seule réalité.





Oyé à la Villette Makerz



IMPLANTÉ À PANTIN, OYÉ LABEL RÉUNIT HUIT CONCEPTEURS DONT KASPAR RAVEL, DYLAN CÔTE, PIERRE LAFANECHERE, HUGO LE FUR, CHARLINE DALLY ET PAUL VIVIEN. ILS ÉLABORENT DES INSTALLATIONS MÉCANIQUES, INTERACTIVES ET IMMERSIVES MULTI-SENSOIRELLES MÉLANT ART EXPÉRIMENTAL ET TECHNOLOGIE. LE COLLECTIF NOUS PARLE DE SES INFLUENCES ARTISTIQUES ET DES LIEUX QU'IL AFFECTIONNE, NOTAMMENT LES GRANDES SERRES OÙ IL AIME ÉLABORER SES CRÉATIONS ET DISPOSITIFS EXPÉRIENTIELS...

Pouvez-vous présenter votre collectif ?

Nous sommes originaires d'un peu partout en France mais on s'est rencontré pendant et après nos études à Olivier de Serres, une école parisienne de design. Monter un label visuel est vite apparu comme une évidence pour produire et diffuser notre travail, en mutualisant le matériel, le réseau et nos connaissances. Depuis 2015, en tant que label, OYÉ produit des installations et des performances audiovisuelles et interactives. Nous collaborons avec des musiciens, labels, agences et particuliers, pour créer des expériences sensibles, raconter des histoires, inventer des effets visuels. L'équipe actuelle compte 8 artistes et designers.

Quelles sont vos influences artistiques ?

Difficile de les résumer car chaque artiste du collectif a des influences différentes. Nous suivons et apprécions le travail d'énormément de gens, que ce soit des films, de la peinture, des jeux vidéo, de la musique ou les sciences et les technologies... Mais pour en citer quelques-uns : Tundra collective, 404.zero, Olafur Eliasson, Kupka, Terry Gilliam, V:trol, Zimoun, Theo Jansen, studio Roosegarde, David Lynch, Black Mirror, la peinture surréaliste en général, beaucoup de SF, Akira, Zelda, Journey... Et beaucoup de musique évidemment, mais trop diverse pour faire une sélection.

Pourquoi appréciez-vous les Grandes Serres ?

Ancienne usine de tube Pouchard, Les Grandes Serres sont un lieu industriel en mutation, et bientôt un nouveau quartier de Pantin. En attendant il est loué à des collectifs d'artistes qui font de ces espaces vierges leur terrain de jeu depuis 2017. C'est une sorte de bulle immense et isolée du voisinage, propice au travail bruyant et tardif. Nous, qui faisons beaucoup de projets nocturnes, c'est une contrainte pesante qui s'abolit.

Quand on a une idée de projet expérimental à faire, la phrase : "ah désolé ça ne va pas être possible" est très frustrante, et c'est peu le cas aux Grandes Serres. Il est très exaltant d'y croiser des tournages et des expérimentations étranges, de traverser un décor de base militaire pour arriver à notre atelier ou passer devant une maison flottante en allant aux toilettes. C'est un espace un peu hors de la réalité car des fictions y sont créées et c'est toujours plus inspirant de les voir en vrai que sur Instagram.

Quels sont vos spots préférés à Pantin ?

Bar Gallia, La Réserve des Arts, Cité Fertile, La Dynamo – Banlieue Bleue, Galerie Thaddaeus Ropac. Le collectif Culturé je n'ai pas eu le temps d'y aller mais ça à l'air chouette. Sinon le 6B ainsi que La Briche Foraine (à Saint Denis - Ndlr). Tous ces lieux ont pour force de s'ouvrir à des pratiques alternatives, de réfléchir à la place de la culture dans la société, remettre des choses en question. Ce sont, pour nous, des lieux de rencontres et d'échange entre acteurs passionnés de la scène artistique locale.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez en ce moment ?

Une douzaine de sculptures en réemploi pour le Congrès Change Now au Grand Palais ; "Emet", une installation autour des travailleurs du clic, de l'IA et du mythe du golem ; "BlowBill", une expérimentation autour de vidéo-projections sur sculpture gonflable ; la création de décor 3D et holographiques pour un cirque ; "Archipel", un jeu vidéo de promenade dans des univers surréalistes ; plusieurs nouvelles collaborations visuelles avec des musiciens comme Skygge, Manu Le Malin, Traumer, Lazarr... ce qui est intéressant en ce moment car beaucoup de concerts à venir seront sans doute assis, donnant aux visuels de nouveaux enjeux scéniques.



Dj Soaill

Top 5 nouveautés

- Iss 814 feat. Samba Peuzzi "Fresh"
- Meryl "BB Compré"
- Iamddb feat. iLL Blu "God's Work"
- Dj Chinwax feat. Lupin "Vespa"
- Jorja Smith feat. Burna Boy "Be Honest"

Top 5 oldies

- Fugees "Killing Me Softly"
- Usher feat. Alicia Keys "My Boo"
- Beenie Man feat. Janet J. "Feel It Boy"
- Shola Ama "You Might Need Somebody"
- Saïan Supa Crew "Angela"

Ta première approche du beatmaking

Première date en mai 2015 avec le collectif Croustibass dont je fais partie depuis, au Café de la Presse à l'une de nos soirées "Get Tropical"...

Achètes-tu des vinyles

Oui, d'écoute généralement. J'achète tous les styles imaginables...

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Sérénité

Pour t'habiller, une paire de

Buffalo

Un verre de

Kiwito, un cocktail que j'ai créé : Gin, kiwi frais, citron pressé, sucre de canne, St-Germain, Angostura

Cellule ou Phase

Anciennement cellule, maintenant Phase. Meilleur cadeau d'anniv qu'on m'ait fait

Montreuil Paradise en 3 mots

Familial, énergie, détermination

Endorphin.es en trois mots

Idées, esprit de décision, équipe

Top 3 Dj

A-Trak, Dj Lady Style, Moody Mike

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Danseuse



Dj Low Cut

Top 5 nouveautés

- Billy Danze feat. Lil Fame "That Time"
- Mach-Hommy "The 26th Letter"
- Ransom & Big Ghost Ltd feat. Lou From Paradise, Vinnie Paz, Ill Bill "Off With His Head"
- Dj Muggs x Flee Lord "45 In My Pocket"
- Griselda feat. 50 Cent "City On the Map"

Top 5 oldies

- DITC "The Enemy"
- Defari "Focused Daily"
- Raekwon "Incarcerated Scarfaces"
- Mobb Deep "Shook Ones Part.2"
- Royce Da 5'9" "Boom"

Ta première approche du beatmaking

Fin 90, je bidouillais avec un vieux synthé en essayant de reproduire des beats du Wu, mais c'est plus tard que je m'y suis vraiment collé...

Si je te dis Dj Duke

Très difficile de faire une réponse courte... Une légende partie beaucoup trop tôt, un frère, mon binôme musical de ces cinq dernières années. Une énergie incroyable qui marquait les esprits de chaque personne qu'il croisait. Vivant à jamais...

Ton label préféré

Aujourd'hui Daupe, à l'époque Loud Rec.

Un verre de

Vin naturel

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Barbecue

Ton instrument favori

La batterie

Ton endroit préféré à Pantin

Je ne connais pas encore tous les recoins, j'y ai emménagé il y a une petite année. Mais sans hésiter Les Pantins

7 ou 12 inch

12 inch

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Cuisinier ou vigneron (rires)



Fatta

Top 5 nouveautés

- Phonosonics "Beautiful Things"
- Manudigital Meets Rastar All Stars
- Etana & Damian M. "Turn Up Di Sound"
- Joe Yorke & The Eastonian Singers "Gentrification"
- Night Owls "Aht Uh Mi Hed"
- Bounty Killer "Stop Light"

Top 5 oldies

- Toots and the Maytals "Night and Day"
- Prince Buster all Stars "7 Wonders of the World"
- Owen Gray "Give Me a Little Sign"
- Tommy McCook "KT 88"
- Ken Boothe "You Keep Me Hanging on"

Ta première approche du vinyle

Vers 1978, les disques de ma mère (Fats Domino, Ray Charles, Stevie Wonder) que j'adorais voir tourner...

Un verre de

Rhum Wray & Nephew Overproof...

Ton endroit préféré à Romainville

Chez moi

Si je te dis bien-être, tu me réponds

Amour

Qu'as-tu appris lors du confinement

À diffuser de chez moi, à vivre sans faire de soirées, à ranger mes disques, à douter encore plus des politiques et des journalistes

Pour t'habiller, une paire de

Clarks Desert Boots

Si je te dis dubplate

1999 Arrows Studio, j'enregistre Alton Ellis pour Soul Stereo, Alton chante, la graveuse tourne et immortalise cet instant magique, j'ai 25 ans...

7 ou 12 inch

Les deux mon Capitaine

Si tu n'étais pas selecta, tu serais

Heureux tenancier d'un bar sur une plage en Grèce

STAR WAX FILM

LIVE REPORT, INTERVIEW, MATOS, GRAFFITI...



MIXMASTER MIKE MEETS STAR WAX



BOMBING THE CYPHER



BLANKA MEETS STAR WAX

Follow us @starwaxmag





MADE IN

Fait Maison



DISQUES VINYLES
PERSONNALISÉS
À L'UNITÉ OU EN PETITE SÉRIE



Définition : OVnyl ~ {ovnyler} [verbe transitif E.T.] Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.

Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.